REVUE DE PRESSE

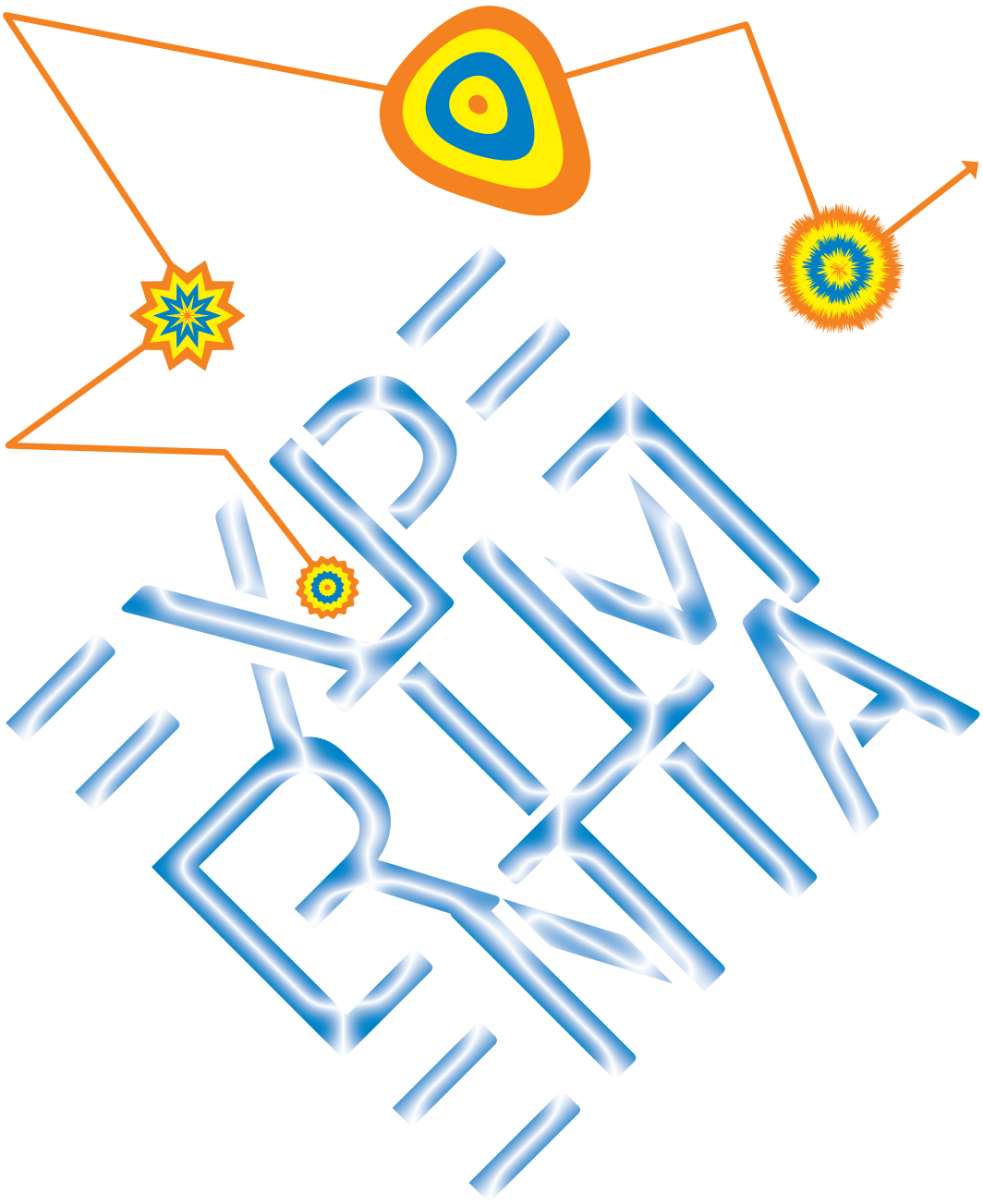
BIENNALE ARTS SCIENCES

11 → 21 → FÉVRIER

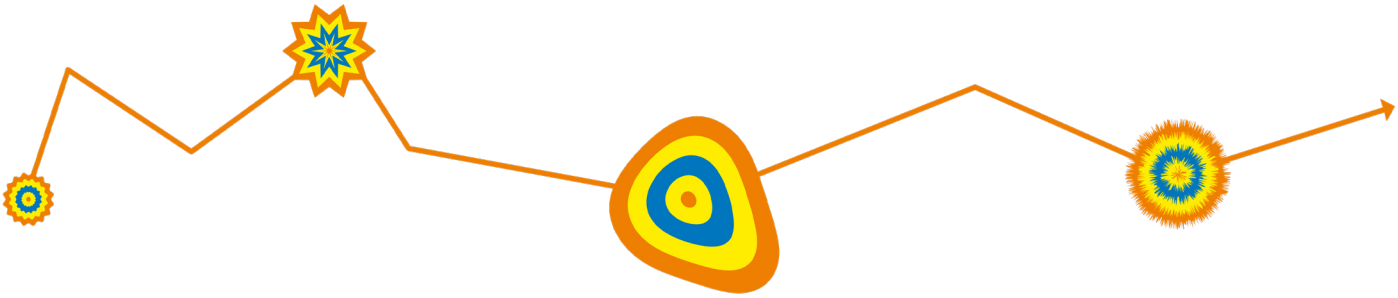
2020

GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE

WWW.EXPERIMENTA.FR



RADIO ET TÉLÉVISION



➡ **RADIO GRÉSIVAUDAN / LA TÉLÉ AU PLACARD**
Interview de Cécile Guignard sur EXPERIMENTA le 17 janvier 20

➡ **RCF / PHILIPPE GONNET**
Interview de Antoine Conjard – 22 janvier 20

➡ **RCF**
Magazine des sciences avec les étudiants de Master CCST- semaine du 17/02.
Emission diffusée les 18 et 19/02/20.

➡ **FRANCE BLEU ISÈRE/ NELLY GAUTHIER**
Interview de Antoine Conjard – 27 janvier 20

➡ **FRANCE BLEU ISÈRE / NICOLAS PARATY**
Interview de Laurence Bardini – 7 février 20

➡ **PASTILLE SONORE / EMILIE WADELLE**
Interview de Yann NGuema - 7 février 20

➡ **TÉLÉGRENOBLE / PLATEAU TV « SI ON PARLAIT » DE THIBAUT LEDUC** - 10 février 20
Invitée Eliane Sausse et Juliette Guignard de la cie Organic Orchestra

➡ **FRANCE 3 AUVERGNE RHÔNE-ALPES / REPORTAGE DE DAMIEN BORELLY SUR LE SALON**
Interview de Antoine Conjard / Diffusion JT 19/20 l - 12 février 20

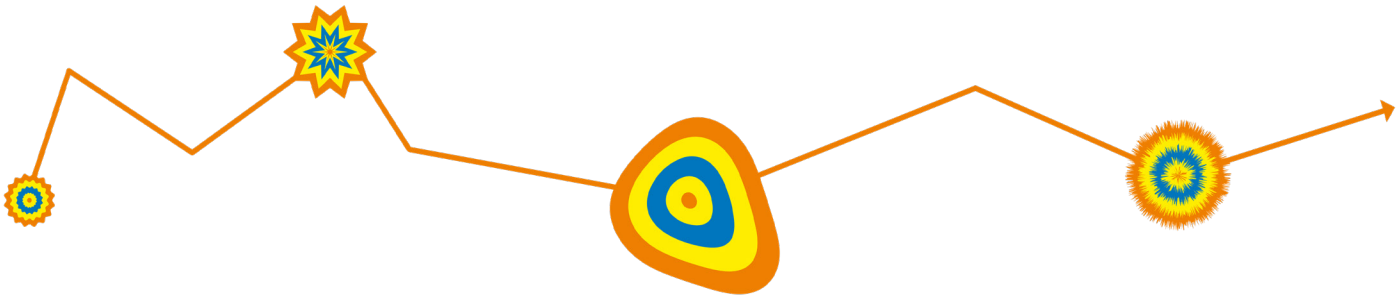
➡ **RKS RADIO KALEÏDOSCOPE / ALICE COLMART**
Emission en direct live depuis EXPERIMENTA, le Salon - 13 février 20

➡ **TÉLÉGRENOBLE / REPORTAGE DE LAURY BAILLET / JT DU SOIR** - 13 février 20

Présence des journalistes sur EXPERIMENTA, le Salon

- Damien Borelly / France 3 Auvergne Rhône-Alpes
- Laury Baillet / Télégrenoble
- Martin de Querimel / Petit Bulletin
- Rosalie Hurtado / Les Antennes
- Véronique Granger / Isère Mag
- Gill Lyna / Isère Mag
- Jean Avezou / RCF
- Christiane Dampne / Mouvement
- Alice Colmart / RKS
- Antoine Girardier / Le Dauphiné Libéré
- Philippe Gonnet / RCF
- Christine Prato / Place Grenet
- Elisabeth Ballery / Présences
- Pawit Mahasarinand / Art4D (Bangkok)

PRESSE ÉCRITE & WEB



Le Monde

8 Février 2020

Rocio Berenguer, chorégraphe de l'après-anthropocène

La jeune artiste espagnole a dialogué avec des chercheurs pour imaginer un spectacle où l'humain se voit contraint de dialoguer avec les autres règnes peuplant la Terre.

Par Catherine Mary Publié le 08 février 2020 à 19h00



Rocio Berenguer en août 2018 Julia Kozhanova

Une femme accouche d'un robot araignée qui se met aussitôt en mouvement et entre en relation avec les représentants de chacun des occupants de la planète Terre – animaux, végétaux, minéraux et humains. *G5,* la dernière création de l'artiste Rocio Berenguer, met en scène un mythe post-anthropocène dans lequel l'humain est contraint de dialoguer avec les représentants des autres règnes au sujet de l'avenir de la planète.

Regard vif et profond, courtes mèches décolorées qu'elle rabat d'un geste régulier, Rocio Berenguer est assise les pieds ballants au bord de la scène du théâtre Hexagone, à Meylan (Isère), revêtue d'un costume à longs poils synthétiques qui lui donne une allure de yeti. Face à elle, une vingtaine de chercheurs (anthropologues, géologues, linguistes et biologistes) assistent aux premières répétitions de *G5*.

Tous ont été impliqués dans le travail de recherche préparatoire au spectacle, soutenu par un financement du consortium ARTificial Intelligence Lab, de l'Union européenne, qui invite artistes et scientifiques à échanger, sur les enjeux humains et philosophiques du développement de l'intelligence artificielle. Rocio Berenguer s'est imprégnée de connaissances sur des sujets aussi divers que la présence de la magnétite dans les minéraux et chez les êtres vivants, le fonctionnement de la mémoire ou les relations entre langage et pouvoir.

« Une utopie des temps de la fin »

« Elle tente de mettre en place quelque chose qui est dans l'air du temps. Cette idée de mettre en relation le monde minéral et le monde de l'intelligence artificielle était intéressante, car on a tendance à ne penser qu'à la relation entre les humains, les animaux et les végétaux », observe le géologue Henri-Claude Nataf, de l'université de Grenoble Alpes.

« Elle s'inspire du G20, qui est emblématique de la posture politique de l'homme moderne. Il y a toujours un côté absurde à mettre en scène ce format très situé politiquement et culturellement et à l'utiliser comme modèle d'une politique planétaire, analyse l'anthropologue Marc Higgin, de la même université. *Rocio déconstruit les savoirs par le questionnement. Lors de nos rencontres, nous étions toujours dans la discussion, avec une volonté de sortir d'une vision anthropocentrée et de se poser la question : "C'est quoi le monde pour un champignon ou pour un chien ?" »*

« Elle propose une utopie des temps de la fin et elle y va franchement, avec un questionnement critique déconstruisant les codes et les langages qui structurent les hiérarchies entre les espèces, renchérit Dominique Roland, du Centre des arts d'Enghien-les-Bains. *Elle a une véritable capacité à appréhender des questions de société selon une démarche qui est à la fois celle d'une artiste et celle d'une chercheuse. » « Elle a une imagination débordante et infantile au bon sens du terme, qui rend possible la liberté des autres »,* complète le philosophe Emanuele Coccia.

Contre-culture espagnole

Arrivée en France en 2012, Rocio Berenguer est née en 1987, à Barcelone, d'un père catalan et d'une mère andalouse, et d'elle émane un mélange de fragilité assumée, d'excentricité et de détermination, rappelant certains personnages du cinéaste Pedro Almodovar. Son père, Josep Maria Berenguer, était une figure de la bande dessinée espagnole et la revue *El Vibora* (« la vipère »), qu'il avait créée en 1979, est emblématique de la movida, la contre-culture de la période post-franquisme. Fondée sur un esprit transgressif teinté d'humour et traitant autant de sexe que de critique sociale, *El Vibora* introduisit en Espagne des auteurs comme le Français Philippe Vuillemin ou l'Américain Art Spiegelman.

Les éditions La Cupula, qui publiaient la revue, tiennent leur nom de la maison en forme de vaisseau spatial que Josep Maria Berenguer avait conçue dans les années 1970 et dans laquelle grandit Rocio Berenguer. *« Ça m'a forgé une culture politique, mais tout n'a pas été aussi simple et j'ai aussi traversé des épreuves. J'ai hérité de tout cela, et il y a donc eu un désenchantement. Il a fallu que je trouve une manière d'être qui soit ni pour ni contre, mais avec le monde »,* nuance-t-elle.

Le Monde
Le Monde (site web)
culture, mercredi 19 février 2020 - 15:57 UTC +0100 891 mots

A Grenoble, le Bureau des dépositions ne veut plus être empêché de créer

Benoît Pavan

Le collectif d'artistes projette de saisir la justice contre les procédures d'expulsion qui menacent certains de ses membres. Avec une arme : le statut de co-auteur.

Dans leurs contrats figure une clause « d'indivision » qui prévoit l'annulation de la représentation en cas d'absence contrainte de l'un des coauteurs en raison de sa situation administrative. Un paragraphe tout sauf anodin pour Mamadou, Sarah, Ben, Sâa Raphaël, Marie, Pathé, Ousmane, Mamy, Aliou et Elhadj Sory, depuis que le Bureau des dépositions, le collectif d'artistes qu'ils ont fondé il y a un an, a cru voir son élan brisé par l'expulsion de deux membres.

En mai 2019, deux mesures d'éloignement préfectorales ont mis entre parenthèses le travail artistique engagé par ces dix « auteurs-performeurs », dont la collaboration s'était scellée quatre mois plus tôt, autour d'ateliers d'écriture de lettres sur les violences des politiques migratoires. Trois mois après leur transfert respectif vers l'Espagne et l'Allemagne, Mamadou et Elhadj Sory ont à nouveau franchi la frontière, permettant ainsi au Bureau des dépositions de renouer avec ses ambitions.

« On s'est dit qu'il fallait faire quelque chose pour se protéger », se souvient Ousmane, l'un des huit demandeurs d'asile originaires de Guinée-Conakry qui ont participé à la création du collectif. « L'agent actif de nos œuvres, c'est-à-dire la nécessaire présence physique des uns et des autres lors des temps de création pour échanger et faire œuvre, a été mis en péril », abonde Marie, coautrice au sein du groupe.

Notion de coauteur

À l'exception d'Ousmane, les autres exilés du collectif, âgés de 20 à 29 ans, vivent sous le coup d'une Obligation de quitter le territoire français (OQTF) ou d'un transfert, dit « Dublin », vers le premier pays de l'Europe où leurs empreintes digitales ont été enregistrées. Chaque soir, ils dorment aux côtés d'une soixantaine d'autres demandeurs d'asile au « Patio », un local désaffecté du campus de Grenoble ouvert dans l'urgence au début de l'hiver 2017 pour les abriter.

« Nous ne sommes pas que des demandeurs d'asile, mais aussi des artistes, avec une œuvre en commun. Expulser l'un d'entre-nous, c'est remettre en cause son évolution », martèle Ousmane. Aux confins de sa démarche artistique, le Bureau des dépositions travaille avec Laurence Greig, une avocate parisienne, au dépôt d'une requête juridique devant le tribunal administratif pour se défendre des procédures d'expulsions qui portent atteinte, estime-t-il, à l'intégrité de son œuvre et à sa liberté de création. Au cœur de ce combat judiciaire, que les dix artistes espèrent initier dès septembre, figure la notion de coauteur : un statut qui relève du droit d'auteur, « un droit fondamental qui n'a pas de nationalité », rappellent-ils, mais dont l'application dans le champ de la performance artistique immatérielle a rarement été explorée.

Chaque soir, ils dorment aux côtés d'une soixantaine d'autres demandeurs d'asile au « Patio », un local désaffecté du campus de Grenoble

« La conséquence, c'est qu'on est complètement nus juridiquement car il existe peu de jurisprudence pour articuler notre argumentation », souligne Sarah, l'autre coautrice du collectif. Elle rappelle que le Bureau des dépositions n'a pas été créé pour « aller chercher la charité devant les tribunaux ». « On subit un contentieux et on veut se défendre en opposant le droit au droit », précise-t-elle. « Davantage qu'une protection, ce statut nous offre chaque jour une dignité, confie Aliou, le plus jeune des artistes de la bande. Ce n'est pas une question d'argent, mais d'être respecté. Au nom, aussi, de nos frères qui sont coincés et qui ne peuvent pas s'exprimer ».

Représentation et conversations

En avril 2019, le collectif est entré en résidence au Centre national d'art contemporain (CNAC) de Grenoble avec l'ambition de continuer à sculpter sa performance théâtrale « processuelle, immatérielle et infinie » sur les politiques migratoires. Depuis plusieurs semaines, il se prépare à la présenter pour la première fois devant les spectateurs d'un théâtre labellisé scène nationale située à Meylan, dans la banlieue grenobloise. Au printemps, les dix coauteurs prendront la direction de Bordeaux pour trois semaines de résidence, puis de Marseille et de Limoges, où ils sont programmés cet été et à l'automne.

Il y a quelques jours, dans la pénombre d'une salle du campus de Grenoble prisée des étudiants, le Bureau des dépositions a répété ses gammes en dévoilant son œuvre devant une cinquantaine de personnes. Sur scène, face à une estrade déserte symbolisant le vide de la justice, chacun des coauteurs a lu l'un des 18 textes – ou « pièces à conviction » – qui constituent la matière de cette performance baptisée « Exercice de justice spéculative ».

Les révoltes en Guinée, l'émergence des « gilets noirs » en France ou encore l'emploi des sans-papiers dans les stations de ski des Alpes : chaque nouvelle représentation, entrecoupée de conversations improvisées, est l'occasion pour le collectif d'actualiser sa réflexion sur les violences subies par les migrants et le contexte politique dans lequel elles s'insèrent. Avec l'espoir un jour, par son travail, de contribuer à les infléchir durablement.

« Exercice de justice spéculative », Théâtre de l'Hexagone, Meylan (Isère), le 21 février à 18 h 30.

Cet article est paru dans Le Monde (site web) (https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/02/19/a-grenoble-le-bureau-des-depositions-ne-veut-plus-etre-empeche-de-creer_6030107_3246.html)

« J’ai payé avec mon corps »

A l’adolescence, elle plonge dans la philosophie grâce à la découverte des philosophes grecs dont elle se souvient aujourd’hui comme d’une rencontre. A la même époque, elle devient anorexique. *« J’ai retourné la violence contre moi et j’ai payé avec mon corps, car mon corps, c’est la charnière. C’est sur le corps des femmes que la société exerce son emprise, une emprise tellement forte, au niveau de l’image, au niveau symbolique, au niveau des représentations, que c’est très lourd de porter tout cela »,* décrypte-t-elle.

Elle quitte l’école à 15 ans pour un emploi de serveuse dans un bar, avant d’être contactée par un agent qui l’a repérée dans un casting quelques années auparavant. Il lui propose un rôle dans une série catalane populaire, *El Cor de la ciutat* (« le cœur de la ville »), dont elle devient durant quatre ans l’un des personnages principaux. Elle accède à la notoriété et son salaire mensuel de 5 000 euros lui permet de gagner son autonomie, qu’elle recherchait. Elle apprend aussi le métier de comédienne, suit des enseignements en yoga et en flamenco, et poursuit un travail d’écriture mêlant théâtre et poésie.

Une errance et un déclic

Elle se sent toutefois tiraillée entre les concessions que lui imposent son métier d’actrice et son aspiration à une vie plus libre. Un jour, elle craque. Elle s’égare dans son quartier à deux rues de chez elle et erre durant plusieurs heures avant de retrouver son chemin. Elle décide alors de recentrer son existence autour de l’art et lâche son agent et son rôle dans la série télé.

Elle s’embarque avec 100 euros en poche pour le nord de la France, dort les premières nuits dans des gares, et commence une période nomade de deux ans en France, en Italie, en Espagne et au Maroc. Elle s’initie au cirque contemporain et à l’art du cabaret en rejoignant la Macabra, un lieu artistique autogéré, installé dans un hangar désaffecté à Barcelone. Elle s’approprie aussi son héritage andalou en séjournant à Grenade, sur la colline de Sacromonte, où elle se perfectionne en flamenco et squatte une cabane dans un jardin abandonné, qu’elle transforme en lieu d’échange et de partage.

Elle écrit alors son premier court-métrage, *Plumas de asfalto,* et crée sa compagnie, Pulso, avant de s’embarquer pour Marseille, en 2012, où elle se forme aux arts de la rue à la FAI-AR, la Formation supérieure d’art en espace public. La question du corps la taraude, qu’il soit façonné par les codes comportementaux, au cœur d’enjeux identitaires, ou colonisé par la médecine ou par la technologie.

En 2014, elle crée *Corps/Non-Lieu*, une chorégraphie questionnant les images produites par les corps se mouvant dans l’espace public, du point de vue de la caméra de vidéosurveillance, suivie d’une série de créations sur le statut du corps contemporain. Dans son spectacle *Ergonomics,* elle met ainsi en scène le lancement fictif d’un nouveau produit intitulé « smart body », un corps parfait. *« Soyez la version idéale de vous-même »,* scande une voix synthétique sur fond de musique électronique, tandis que les spectateurs sont invités à participer à l’événement en imitant les gestes chorégraphiés par une hôtesse.

G5 a été présenté sous la forme d’un spectacle de danse pour la première fois au 104, à Paris, le 9 février. Avec ce spectacle, qui sera aussi produit dans le cadre de la Biennale Arts Sciences Experimenta, à Grenoble, elle élargit son questionnement à la relation entre le corps humain et celui des représentants des autres règnes. *« Il y a une arrogance dans la conception de l’humain qui est en train de se briser par obligation. Cette fissure-là pour moi est une terre fertile. Elle est un nouveau terrain des possibles »,* conclut-elle.

les Inrockuptibles

13 Février 2020

Experimenta, 10e Biennale Arts Sciences à Grenoble

Un salon, un forum, des spectacles : Experimenta, la 10e édition de la Biennale Arts Sciences ouvre ses portes à Grenoble du 11 au 21 février. Elle propose une trentaine d'installations artistiques, performances, ateliers, déambulations théâtrales et lectures. Thématique choisie : l'IA, l'intelligence artificielle. A voir, *G5* de Rocio Berenguer, le premier sommet inter-espèces, *Mû,* le cirque électromagnétique de Simon Carrot, l'expérience collective *Come, Give us a speech* des Guêpes rouges, le plan concocté par Joël Maillard et Joëlle Fontannaz pour *Quitter la terre* ou encore *Les Furtifs* d'Alain Damasio par Frédéric Deslias. Sans oublier *Le Grand Dégenrement* de Blaise Merlin ou l'expédition scientifique du Collectif Invivo dans *Céto*.

news tank culture

20 Décembre 2019

Biennale Experimenta : journée professionnelle « bouleversement climatique et IA » le 12/02/2020

SPEC - Paris - vendredi 20 décembre 2019 - Actualité n° 171102

« Les impacts du bouleversement climatique et de l'intelligence artificielle sur les organisations et le travail », tel est le thème de la journée professionnelle organisée le 12/02/2020 dans le cadre de la 10e édition de la Biennale Arts Sciences Experimenta dans la métropole grenobloise (Isère), annonce l'Hexagone Scène nationale Arts Sciences de Meylan le 20/12/2019. La journée professionnelle comprendra deux tables rondes. La première, consacrée aux conséquences du dérèglement climatique, accueillera l'auteur Frédéric Ferrer et le sociologue et membre du GIEC Stéphane Labranche. La seconde sera, elle, dédiée à l'intelligence artificielle avec les témoignages de Nicolas Ramond, artiste en résidence chez Renault, Catherine Dufour et Norbert Merjagnan, auteurs de science-fiction, et Roland Lehoucq, physicien. Cette journée est ouverte aux acteurs du monde de l'art, de la culture, de la recherche, de l'entreprise, des services publics et de l'université.

La 10e Biennale Experimenta se tient du 11 au 21/02/2020 à travers une programmation de 11 spectacles ; un salon à la Maison Minatec (Grenoble) dans le cadre duquel seront présentés « une trentaine d'installations artistiques, de performances et d'ateliers » imaginés conjointement par des artistes et scientifiques ; et un forum composé de tables rondes qui aborderont les thématiques soulevées dans les œuvres (l'IA et la création artistique, la souveraineté technologique, la création et la production artistique à l'heure des enjeux environnementaux, notamment).

Inaugurée en 2002, la Biennale Arts Sciences Experimenta est organisée par l'Hexagone Scène nationale Arts Science. Elle a pour objectif de « favoriser la rencontre entre artistes, scientifiques et technologues au travers de spectacles, d'un salon et d'un forum ».

ECHOSCIENCES GRENOBLE
Partageons les savoirs et les innovations !

Janvier 2020

SPECTACLES

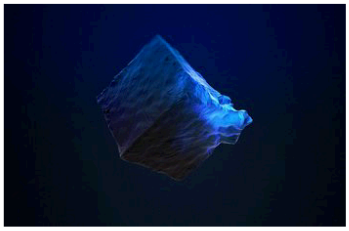
Les Furtifs

Conception, mise en scène, son Frédéric Deslias - Le Clair Obscur • Texte Alain Damasio

Autour de la quête d'un père qui cherche sa fille disparue avec des « furtifs », Alain Damasio articule dans une langue incandescente, émancipation politique, thriller, questionnements philosophiques, et s'attache aux questions du contrôle, de la liberté et du lien.

La science-fiction est le moyen idéal d'explorer une société obsédée par le contrôle et la surveillance. Avec cette proposition théâtrale, Frédéric Deslias, questionne la technologie et la façon dont elle dirige l'évolution de nos sociétés.

L'action se situe en 2040, dans une des villes rachetée par des multinationales et gérée par un système de trois forfaits. Si tu es standard, tu as accès à 50 % des rues de la ville, premium, tu as accès à 70 % et privilège, à 100 %. Tout ceci est contrôlé via une bague connectée par des systèmes de géolocalisation, d'amendes automatisées. Les « furtifs », figures de résistance, fascinants pour certains et honnis par les autres, des êtres faits de chair et de sons circulent dans les angles morts de nos quotidiens, cachés dans l'écho de nos pas. Ils sont les seuls à ne pas laisser de traces, dotés de facultés inouïes de métamorphoses. L'humain, quant à lui, est soumis aux technologies et dans ce capitalisme insidieux, féroce pour ceux qui s'en défient, l'aliénation n'a même plus à être imposée, elle est devenue la règle.



Organisateur :
Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Meylan
04 76 90 00 45

https://www.grenoble-tourisme.com/

Lieu :
Hexagone Scène nationale Arts Sciences Meylan
24 Rue des Aiguinards,38242 Meylan

Tarifs :
Plein tarif : 22 €, Tarif réduit : 17 €, Enfant : 9 €, Etudiant : 9 €.



MARION SABOURDY

SUIVRE

- **Vendredi 14 février à 20h (complet)**
- **Samedi 15 février à 18h**

Dans le cadre d'EXPERIMENTA, la Biennale Arts Sciences

Retrouvez Frédéric Deslias lors d'EXPERIMENTA, Le Salon avec un parcours en réalité augmentée M.O.A - MY OWN ASSISTANT.

Usbek & Rica 01/02/2020 07:00 #Technologie #Art

On a vu Les Furtifs d'Alain Damasio au théâtre

Lila Meghraoua



15 ans pour en accoucher, 9 mois pour la traduire sur les planches, mais ça y est : *Les Furtifs* (La Volte, 2019), le dernier roman en date d'Alain Damasio, se déploie enfin sur scène. À Paris, c'est au théâtre Paris-Villette que le spectacle a fait sa première, sous le giron de la Biennale NEMO. Nous avons discuté avec son metteur en scène, Frédéric Deslias.

Un seul être lui manque et le monde hyperconnecté est dépeuplé. Nous sommes en 2040 : Lorca Varèse s'engage dans une section de chasseurs de furtifs, sa fille a disparu et il est prêt à tout pour la retrouver. La France est sous la domination économique et politique des multinationales. Paris a été racheté par LVMH, Orange par Orange, Cannes par Warner. Le « citoyen » aisé est choyé grâce à une bague « bienfaitrice », mais qui est aussi un poison puisqu'elle suit à la trace et moucharde son propriétaire. Mais la résistance s'organise…

Après 15 ans d'attente fébrile de son lectorat, le dernier opus d'Alain Damasio, *Les Furtifs* (éd. La Volte), est sorti au printemps 2019. 100 000 exemplaires vendus plus tard, le pavé de 800 pages trouve le chemin du théâtre. Aux manettes, le metteur en scène Frédéric Deslias et sa compagnie Le Clair Obscur, rompus au genre de la science-fiction et princes dans le milieu des arts numériques.

En 2017, #Softlove, adaptation du roman éponyme du philosophe Eric Sadin, mettait en scène un système intelligent, une IA, avec toutes les matières propres aux arts numériques : une création sonore particulièrement travaillée, de la 3D, des créations vidéo, une interactivité entre écrans, voix et comédiens. Trois ans plus tard, *Les Furtifs* ne déroge pas à l'approche très transmedia et immersive du metteur en scène Frédéric Deslias. Pendant 2 heures, doté d'un casque, avec une scène qui s'étend au-delà du plateau – on verra en images thermiques à temps réel l'un des chasseurs déambuler dans les arcanes du théâtre, ou encore Lorca et Sahar *streamer* leur conversation et donc en accroître le nombre de témoins – et des voix dont on ne parvient plus à identifier la source (est-ce le comédien sur scène ou bien quelqu'un qui nous chuchote à l'oreille ?), l'immersion est totale. Et la réussite de cette adaptation, aussi.

À quelques heures de la première parisienne au Théâtre Paris-Villette, dans le cadre de la Biennale NEMO, nous avons échangé avec Frédéric Deslias.



Le metteur en scène Frédéric Deslias (Photo de Quentin Chevrier)

Usbek & Rica : Votre spectacle plonge l'audience dans l'univers des *Furtifs*. L'immersion a plusieurs strates - 3D, vidéos, live, une scène qui s'étend au public et aux coulisses du théâtre, des voix in et off, et une musique qui imprime l'atmosphère. Aviez-vous envie que le son soit le fil rouge du spectacle ?

Frédéric Deslias : J'ai fait quinze ans de *sound design* pour le spectacle vivant. À la base de mon travail, il y a toujours le son. C'est ce qui permet de déployer mes imaginaires, et ça permet d'être très précis sur l'endroit où l'on souhaite emmener les gens. Pour les *Furtifs*, le son m'a servi de trame. On a commencé d'ailleurs par une création radiophonique (*qu'on peut retrouver sur Soundcloud, ndlr*). Et puis ça fait longtemps que je travaille sur des formes multimédia, à la fois très sonores et très visuelles. Un de mes tout premiers spectacles, une mise en scène des *Aveugles* de Maeterlinck, était déjà très performatif. Avec *les Furtifs*, le spectacle en soi n'est pas une fin.

C'est-à-dire ?
C'est l'épicentre du travail qu'on a mené mais pas la seule forme. Comme je vous disais, on a commencé par une création radiophonique. En fait, toutes les matières qui ont été produites pour le spectacle peuvent être déclinées en installations ou, à partir du travail d'adaptation, en lecture. *(Dans la pièce, il y a tout un travail autour du format vidéo, à partir de capteurs, qui pourrait permettre à l'oeuvre de vivre sous la forme d'une installation, ndlr).* Et avec Charles Ayats et Marie Blondiaux de Red Corner (une société de production interactive qui a notamment co-produit l'œuvre de réalité virtuelle *7 Lives* de Jan Kounen), on a aussi imaginé M.O.A, une application de réalité augmentée sur la base du chapitre 2 du roman, où l'on découvre une ville en 2040 envahie par la publicité et dont les citoyens sont « choyés » dans un techno-cocon. Sans trop *spoiler*, l'un des personnages des *Furtifs* prend la possession du téléphone du spectateur et lui retourne le cerveau.

Pour « retourner le cerveau » du spectateur, vous l'équipez d'un casque. Pourquoi ?
Oui, on a fait le choix d'un univers très mental, très immersif, grâce à l'audio. On a joué sur les effets binauraux et avec la spatialisation du son. Qu'est-ce qu'on entend dans le casque ? Qu'est-ce qui vient de l'extérieur ? On chuchote à l'oreille des gens, ce qui crée une intimité toute autre. Et quelque part, ça donne un effet très cinématographique au réel, à ce que le spectateur voit. D'un coup, il est immergé dans un univers de science-fiction.


Photo de Quentin Chevrier

Quelle était la principale difficulté pour adapter ce roman ?
Il a une écriture très dense, avec des chapitres assez longs – donc il y a un gros travail d'adaptation. Mais prenez le premier chapitre : il est tout à fait théâtral. Il est fait pour la scène. Après, évidemment, dans l'adaptation, on a dû faire le deuil de certains chapitres. Pour une question de rythme, et aussi de moyens, le spectacle dure 2 heures. J'aurais voulu faire un spectacle de 12 heures, mais ça, ça sera pour dans dix ans.

Tout de même, pourquoi avoir adapté *Les Furtifs* ? C'est un gros morceau, et on a peu l'habitude de voir de la science-fiction sur scène, même si cela tend à évoluer.
J'avais lu des nouvelles qui avaient fuité d'un projet appelé *Fusion*, et *Les Inrocks* avaient aussi publié un extrait des *Furtifs* deux ans avant sa sortie. Quand j'ai croisé Damasio (*Frédéric Deslias travaille beaucoup avec l'auteur de SF Norbert Merjagnan, membre du collectif Zanzibar dont fait partie Alain Damasio, ndlr*), je lui ai dit que j'aimais bien ces textes. Il n'avait alors pas encore fini d'écrire *Les Furtifs*, il se battait un peu avec la fin, mais il nous a confié son manuscrit en septembre 2018, six mois avant la parution donc. On a choisi de découvrir le manuscrit en équipe et ça a débouché sur la création radiophonique, qui nous a servi à défricher la dramaturgie du spectacle.

Mouvement
magazine culturel indisciplinaire


© Antony Gormley-Domain Field © Baltic Gallery London

Critiques Théâtre

Les furtifs

Pour adapter au théâtre le roman d'Alain Damasio, *Les Furtifs*, Frédéric Deslias imagine un dispositif sonore immersif. Casque sur les oreilles, le spectateur est plongé dans un univers tendu entre cauchemar et quête d'émancipation.

Par Christiane Dampne
publié le 12 mars 2020

Tout commence au creux de nos oreilles, par la voie granuleuse du comédien Guillaume Hincky, soutenue par une composition sonore subtile et rythmique. Sur scène, la silhouette en contre-jour d'un homme nu explore l'espace d'un cube à la recherche d'un furtif, être hybride insaisissable. Une scène tendue sur un fil ténu, tenu jusqu'au bout, qui fait tanguer nos repères pour mieux nous plonger dans l'univers du roman.

L'histoire se situe dans un futur proche. 2040 : La France subit la domination totale des multinationales. Cannes a été achetée par Warner, Paris par LVMH, Orange par Orange. Le clivage social se traduit en accès à l'espace. Si tu es Standard, tu as accès à 50 % des rues de la ville, Premium, tu as accès à 70 % et Privilège, à 100 %. Le contrôle s'effectue via une bague de géolocalisation et d'amendes automatisées. Les furtifs, figures de résistance, sont les seuls à ne pas laisser de traces, dotés de facultés inouïes de métamorphoses. Dans cette société intégralement soumise au « technocon », un père cherche sa petite-fille disparue avec les furtifs.

De ce roman multistrates de 688 pages qui entremêle anticipation sociale, histoire familiale, inventions langagières, pamphlet politique, quête de l'insaisissable et de l'invisible, remise en cause existentialiste de nos sensations, Frédéric Deslias resserre les enjeux en privilégiant la quête du père et la critique politique. Durant 2 heures, la dramaturgie familiale prédomine donc, complétée par des récits de résistance citoyenne. Construite en 8 tableaux, la pièce repose sur les épaules de quatre comédiens, d'un espace scénique très dépouillé constitué de petits modules blancs, d'un dispositif technologique multimédia – vidéo, paysages en 3D, caméra thermique et casque audio. Avant de passer à la mise en scène, Frédéric Deslias a été sound designer pour le spectacle vivant pendant une quinzaine d'années. Le son a été sa première école et ce n'est donc pas par hasard qu'il sert de point de départ à la pièce. Avant de déployer le roman sur le plateau, l'artiste a d'ailleurs commencé par réaliser une création radiophonique des *Furtifs* l'an dernier. Le casque permet de jouer sur les effets binauraux et de spatialisation et de renforcer l'intimité avec les personnages. Ce choix de l'immersion sonore, pourtant, n'est pas poussé jusqu'au bout. Pour montrer l'invisible – puisque les furtifs, justement, vivent hors du regard – les trouvailles scéniques qui usent de caméra et de projection de fréquences sont peu convaincantes. L'affranchissement du visuel aurait gagné à être encore plus radicale, en cohérence avec la réflexion d'Alain Damasio sur la prédominance de la vue et la nécessité de sa « destitution ».

LES FURTIFS - TEASER from LE CLAIR-OBSCUR on Vimeo.

> ***Les furtifs*** **d'Alain Damasio**, mise en scène Frédéric Deslias a été présenté les 14 et 15 février à l'Hexagone, Grenoble, dans le cadre de la Biennale Experimenta. Les 3 et 5 juin à la Comédie de Reims

Théâtral magazine.com

Janvier/Février 2020

à partir du 14 Janvier

LES FURTIFS
Tournée



Frédéric Deslias
Préserver le sensible

Dans ***Les Furtifs***, roman paru début 2019, Alain Damasio nous projette 20 ans plus tard dans un monde dominé par le libéralisme et le contrôle. Les villes, les rues appartiennent à des sociétés privées, et chaque battement de cil est enregistré. Seule une espèce échappe à tout : on les appelle les furtifs parce qu'ils sont invisibles à l'œil nu. Frédéric Deslias a adapté le livre pour la scène.

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous plaisait dans ce roman de science-fiction ?
Frédéric Deslias : Je travaille avec différents auteurs de la Volte *(la maison d'édition qui a édité* Les Furtifs, *ndlr)* depuis quelques années, parce que la technologie est au centre de mes dispositifs et de mes problématiques, notamment celle de l'adaptation de l'homme dans la société numérique. Et la question que pose Damasio est totalement en accord avec mon travail esthétique et techno critique : comment échapper à la société de contrôle et à la société de traces.

Dans le roman, seuls les furtifs y parviennent. Qui sont-ils ?
Ce sont des bestioles, des chimères, une sorte de mythologie à laquelle on aspire pour échapper à la société de la trace. Et il se trouve que progressivement, les furtifs hybrident les hommes et les reconnectent avec le vivant.

Ils incarneraient notre capacité de discernement, d'émerveillement, notre sensibilité, l'art… tout ce qui échappe au contrôle justement… ?
Exactement et quelque part les furtifs, c'est aussi l'effet que produit l'écriture, la pensée en mouvement. Il y a d'ailleurs tout un passage sur les furtifs dans une bibliothèque. Après j'ai fait le choix de ne pas les illustrer ; je laisse ce soin à l'imaginaire du spectateur.

Qu'avez-vous gardé du roman ?
Je l'ai réduit à 50 pages. **On a gardé le fil rouge des deux parents qui recherchent leur fille enlevée par des furtifs.** Ils rencontrent tellement de personnages que ça nous permettait de dresser un paysage de la société de 2040 et de privilégier un axe plutôt dystopique et politique de l'œuvre surtout dans le climat très insurrectionnel dans lequel on vit. Et l'auteur propose des solutions très intéressantes.

Comme par exemple ?
Il imagine des sociétés comme celle de la volante où des gens vivent dans les airs. Comme tous les espaces terrestres ont été privatisés par les multinationales, leur seul échappatoire est d'aller conquérir les toits. Damasio dit qu'il faut repenser la communauté au niveau local pour échapper à la mondialisation et recréer des liens entre les gens.

Comment transposez-vous cet univers à la fois très concret et très virtuel sur scène ?
Par une scénographie totalement immersive avec de la 3D au plateau et des casques audio. Il y a tout un dispositif numérique et des modules qu'on assemble ou désassemble pour faire des mobiliers, des décors.

Propos recueillis par Hélène Chevrier

■ *Les furtifs, d'après le roman d'Alain Damasio, mise en scène Frédéric Deslias*
14 et 15/01 Scène Nationale 61
29 et 30/01 Théâtre Paris-Villette (Biennale Némo)
14/02 Biennale Expérimenta (du 11 au 21/02) à L'Hexagone de Grenoble
11 au 16/05 Printemps Numérique à la Comédie de Reims

9 DÉCEMBRE 2019

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

MEYLAN

Quand Alain Damasio prolonge “Les furtifs” en musique

Sorti en avril, le livre “Les furtifs” d'Alain Damasio s'est déjà écoulé à plus de 100 000 exemplaires. Pavé politique de plus de 700 pages où dans un futur proche les multinationales gèrent nos villes. Intrigue écrite à la première personne de six personnages différents dans laquelle on peut suivre un père à la recherche de sa fille pensant que celle-ci a été enlevée par des furtifs, créatures à la grande vivacité et quasiment invisibles. Roman cathédrale à la construction impressionnante, “Les furtifs” n'est pas uniquement un phénomène de librairie.

Mardi, sur la scène de l'Hexagone, on a pu voir qu'Alain Damasio est lui aussi un phénomène. L'équipe de la salle était d'ailleurs heureuse de voir que sa venue a attiré un nouveau public.

Accompagné par Yan Péchin, guitariste de Brigitte Fontaine et d'Alain Bashung, et de la chanteuse Mood, l'auteur a voulu prolonger son roman en en proposant la lecture d'extraits. Tel Neil Young improvisant pour le film “Dead man” ou Kurt Cobain sur la voix de William S. Burroughs, Yan Péchin illustre les textes de Damasio sur des sons saturés, stridents mais aussi chauds et doux. Avec “Entrer dans la couleur”, Alain Damasio teinte ses textes de nouvelles touches musicales où la voix de Mood fait contrepoint à la sienne. Exercice périlleux car malgré toute sa bonne volonté, on ne s'improvise homme de scène et ce spectacle manque cruellement de mise en scène, de théâtralité et de rythme.

Après ce tour de chant, Alain Damasio a échangé avec le public de l'Hexagone. Rapport au vivant, aux sons grâce à qui « la fabrication des images se fait de manière plus personnelle », Alain Damasio a livré quelques clés de son roman à tiroirs. Et c'est sur le contrôle intrusif de nos objets connectés qu'il a été le plus pertinent et le plus virulent en faisant passer « “1984” de George Orwell pour du pipi de chat par rapport à ce que l'on vit actuellement ».

Moment riche et passionnant qui a balayé la performance anecdotique de son spectacle dont le disque prendra la poussière sur nos étagères aux côtés de “Présence humaine”, autre errance musicale de Michel Houellebecq.

Antoine GIRARDIER



Alain Damasio lisant ses textes, avec la chanteuse Mood, sur les sons saturés de la guitare de Yan Péchin sur la scène de l'Hexagone pour son spectacle “Entrer dans la couleur”.

ILS FONT L'ACTU

11 Décembre 2019

ILS FONT L'ACTU — Le 11 décembre 2019

Experimenta 2020

#ART #SALON PROFESSIONNEL

Du 11 au 21 février, se tiendra Experimenta, la Biennale Arts Sciences. Organisé par l'Hexagone, l'événement vise à favoriser la rencontre entre artistes, scientifiques et technologues. Au programme : neuf spectacles, un salon Arts Sciences gratuit et ouvert à tout public les 13, 14, 15 février à la Maison Minatec et à l'INP-Grenoble, une journée professionnelle le 12 février, trois tables rondes internationales sur l'intelligence artificielle et l'énergie, et six autres tables rondes aux thèmes très ouverts et inspirants (arts, sciences et éducation, écoute et langages...).

Journal > Récréatif • Informatif • Réactif

Janvier 2020

Grenoble métropole - Le salon Expérimenta : 10e biennale Arts et Sciences



Le programme complet du salon Expérimenta : 10e biennale Arts et Sciences sera présenté au public le 15 janvier 2020 à 18h30 l'Hexagone de Meylan, la scène nationale qui coordonne le salon Expérimenta : 10e biennale Arts et Sciences.

Du 11 au 21 février, le public se plongera dans les imaginaires croisés des artistes et des scientifiques tournés vers le futur. Expérimenta rassemble un salon qui se tiendra à la maison Minatec à Grenoble les 13, 14 et 15 février (gratuit) ; propose 9 spectacles dans 7 salles partenaires dans l'agglomération grenobloise, une journée professionnelle, un forum avec 10 tables rondes autour de la création artistique, l'intelligence artificielle, les urgences environnementales, la souveraineté technologique ou encore la science-fiction ; et les premières journée de l'informatique théâtrale les 12, 13 et 14 février à l'auditorium de Grenoble INP.
Les jeunes se passionneront pour les installations étonnantes et les performances parfois invraisemblables : « Moa » propose une plongée dans l'univers urbain imaginé par le romancier Alain Damasio ; « Lithosys-G5 » explore les communications inter-espèces ; « Mosaic virus » est une vidéo qui présente l'évolution d'une tulipe en lien avec la spéculation des crypto-monnaies ; « Gallinero » est ne installation où vous verrez converser 8 œufs.
www.experimenta.fr

Les Affiches
DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

6 Janvier 2020

LOISIRS

Avec Experimenta, les rêves deviennent réalité

La 10e édition de la biennale Art-Sciences Experimenta se tiendra du 11 au 21 février, à Grenoble et alentour. Un événement incontournable pour les curieux.

Réaliser ses rêves n'a rien d'impossible. C'est ce que tente de prouver Experimenta, la biennale Arts-Sciences portée par l'Hexagone de Meylan et le CEA de Grenoble, depuis sa création. À chaque édition, elle réunit des artistes qui imaginent, des scientifiques qui inventent et des entreprises qui mettent en œuvre des projets toujours plus fous. Cette année encore, elle met en lumière des innovations étonnantes, provoque de riches débats autour des enjeux sociétaux actuels et propose des spectacles merveilleux. Rendez-vous donc du 11 au 21 février pour cette 10e édition d'Experimenta, qui promet une fois encore de révolutionner votre regard sur l'art, la science et les technologies.

SALON. Temps fort et incontournable de la biennale Arts-Sciences, le salon Experimenta se tiendra à la Maison Minatec, à Grenoble, du 13 au 15 février. Pendant ces trois jours, vous serez invités à faire une trentaine de découvertes autour d'installations, d'ateliers, de performances… Vous pourrez, par exemple, tenter l'expérience Cached, illustrée ci-contre, qui réalise un profilage psychométrique à partir de votre activité sur les réseaux sociaux. À noter qu'une dizaine d'installations aborderont la thématique de l'intelligence artificielle (IA), au cœur de deux grands projets européens. Vous pourrez ainsi admirer *Lithosis_(G5)*, une œuvre interactive utilisant le champ magnétique terrestre pour signifier un réseau de communication interespèces.

FORUM. En parallèle de ce salon, une dizaine de tables rondes seront organisées à l'auditorium de Grenoble INP. Nourries par les réflexions menées par les artistes et les scientifiques au cours de leurs recherches, elles aborderont des thématiques variées autour de l'IA, bien sûr, mais aussi de la souveraineté écologique, de la société de surveillance, de la poésie des algorithmes, de la création artistique à l'heure des enjeux environnementaux ou encore des projets arts-sciences en milieu scolaire. Outre ce forum ouvert à tous, se tiendront des rencontres professionnelles, dont les premières Journées d'informatique théâtrale, animées par l'Université Grenoble Alpes et l'Inria.

SPECTACLES. Enfin, des spectacles à la croisée des arts et des sciences seront donnés dans neuf salles de l'agglo grenobloise. La Rampe, à Échirolles, accueillera notamment *Mû*, du cirque dans un étrange univers magnétique (le 13 février, à 20 h). Le Déclic, à Claix, présentera un projet fou et brillant pour sauver la Terre : *Quitter la terre* (le 13 février, à 19 h). L'Autre Rive, à Eybens, organisera des représentations de *Céto*, une immersion dans l'univers sous-marin pour les tout-petits (led 19 et 20 février)… Autant de spectacles éblouissants ! ●

PRUNE VELLOT

› **Experimenta** : du mardi 11 au vendredi 21 février, dans l'agglomération grenobloise. 04 76 90 00 45. Programme complet et détaillé sur : experimenta.fr



© Cached Collective

La lettre du spectacle
L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

22 Janvier 2020

BIENNALE EXPERIMENTA

« L'informatique théâtrale offre de multiples pistes »

Julie Valero, chercheuse en arts de la scène, porte les premières Journées d'informatique théâtrale, à Grenoble du 12 au 14 février.

Pourquoi des Journées d'informatique théâtrale (JIT) ?

Cela fait plus de deux ans que je travaille avec le directeur de recherche informatique, Rémi Ronfard, sur les logiciels à destination des professionnels du spectacle vivant et des enseignants en théâtre. Des ingénieurs développent des applications dédiées à la pratique du théâtre et peu d'espaces permettent de se retrouver et d'échanger. Les JIT sont un clin d'œil aux Journées d'informatique musicale. La technologie est très utilisée dans la musique, le cirque et la danse. Le théâtre s'est défini en rejet de la technique : l'humain et la relation directe avec les spectateurs priment. Même s'il y a eu des mutations, le secteur a encore des efforts à faire sur la façon d'intégrer l'informatique à l'artistique. Ces JIT interrogent les problématiques que rencontrent les scénographes, ingénieurs, comédiens ou metteurs en scène.


Julie Valero

À quoi peut servir l'informatique ?

Elle offre de multiples pistes de développement. En matière de scénographie d'abord : le fait de pouvoir générer des images, de faire du vidéo-mapping, permet de créer des décors réalistes, oniriques ou abstraits, impossibles à réaliser parce que trop coûteux. Ensuite, l'informatique permet à l'interprète d'interagir avec une scénographie, de traiter la voix et les aspects sonores. Autre domaine : la médiation, comment on développe des outils qui créent des relations avec le public et enrichissent la réception du spectacle. Enfin, l'informatique est importante pour la documentation, l'annotation et l'archivage.

Quel programme pour cette première ?

L'intérêt, c'est de proposer une réflexion vis-à-vis des environnements numériques et des pratiques du métier associées. Nicolas Bertrand et Philippe Chaurand parleront de la relation entre ingénieurs et artistes. Thomas Morisset proposera un temps sur la difficulté de faire sentir l'interaction numérique au théâtre. La table ronde artistique croisera les expériences de Thierry Coduys, scénographe, musicien et ingénieur du son, et d'Agnès de Cayeux, net-artiste. Une autre table ronde sera dédiée aux contours académiques et verra débattre Philippe Bloesch de l'Ensatt, Marion Denisot de l'Université Rennes 2 et Myriam Desainte-Catherine, la présidente de l'association des Journées d'informatique musicale. On pourra aussi assister aux répétitions du spectacle de Jean-François Peyret, figure de l'utilisation de l'informatique.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID PROCHASSON

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

29 Janvier 2020

MEYLAN

La Biennale arts et science Experimenta revient le 11 février à l'Hexagone

Se tenant du 11 au 21 février prochains, Experimenta, la Biennale arts sciences, arrive à grands pas.

C'est évidemment à l'Hexagone, salle organisatrice de l'événement, que son équipe a tenu à présenter le programme de cette 10e édition. Durant 10 jours, cette biennale va tendre à favoriser la rencontre entre artistes, scientifiques et technologues au travers de spectacles, d'un salon et d'un forum. Pour Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone, chaque édition a la volonté de rallumer l'étincelle et l'émerveillement que peut éprouver un enfant en revenant du Palais de la découverte ou d'une exposition universelle. Mais pour ce dernier, cette Biennale a aussi pour but de « désenfumer les imaginaires religieux et mercantiles fabriqués autour des inventions ». Pendant 10 jours et en s'ancrant dans le territoire, Experimenta proposera une synergie avec des acteurs imaginant des futurs avec les arts, les sciences et les techniques. Intelligence artificielle, numérique, science-fiction, imaginaire, création, écologie, environnement et réalité virtuelle seront au cœur des questions soulevées par Experimenta.

Du côté des spectacles, 8 salles partenaires de l'agglomération proposeront des événements. Programmation vaste où des possibles bien différents nous seront dévoilés. Minéral, végétal, animal, machine et humain, Rocio Berenguer a imaginé pour sa pièce "G5" (les 11 et 12 février à l'Hexagone), une grande réunion autour de ces thèmes afin de projeter un autre scénario pour notre avenir.

Dans une vision paranoïaque, "Les furtifs" (les 14 et 15 février à l'Hexagone), adaptée du best-seller d'Alain Damasio, plongeront le public dans les dédales de notre monde surveillé où les spectateurs seront en véritable immersion en portant un casque durant la représentation. Quant à l'astrophysicien grenoblois Aurélien Barrau, il rejoindra l'équipe de Blaise Merlin pour faire valser les codes musicaux, sexuels et sociaux dans "Le grand dégenrement" (le 18 février à l'Hexagone).

Des rendez-vous pour les enfants

La place de l'enfance et de l'éducation sera aussi très importante durant cette programmation. Avec "Céto" (19 et 20 février à L'Autre rive à Eybens), les tout-petits de 18 mois à 4 ans pourront vivre une véritable immersion à bord d'un sous-marin pour un voyage à travers l'éveil des sens. Et avec "Céleste gronde" (les 20, 21 et 27 février à l'Hexagone), on pourra suivre les mésaventures d'une jeune fille en guerre contre l'intelligence artificielle qui gère la maison entièrement connectée dans laquelle elle vit.

Experimenta s'achèvera le 21 février par un bal de clôture avec le Skokiaan Brass Band à l'Hexagone.

Antoine GIRARDIER

Pour connaître l'intégralité de la programmation, rendez-vous sur experimenta.fr/spectacles/



"Le grand dégenrement". Photo Yuji Yamazaki





"Céleste gronde" et "Les furtifs". Photos Olivier PASQUIERS et Anthony GORMLEY

Le salon Experimenta

C'est du jeudi 13 au samedi 15 février que la Maison Minatec de Grenoble recevra le salon Experimenta. Performances, ateliers, lectures ou encore déambulations seront au programme de ces trois jours pour découvrir gratuitement une trentaine d'installations artistiques. Avec "M.O.A.", application de réalité augmentée adaptée du roman d'Alain Damasion "Les furtifs", vous serez traqué en douceur par un assistant personnel en 2040. Afin d'inverser les rôles, "Speculative artificial intelligence", vous permettra de hacker une conversation entre deux intelligences artificielles. À partir de huit bases de données et grâce à un système de vidéo projection, il sera possible d'assister, avec "Gallinero", à un dialogue sans fin entre huit œufs. La préservation du terrestre étant au cœur des préoccupations de ce salon, "Oniri 2070" proposera un dispositif autonome permettant de jouer un spectacle d'une heure sans dépasser 1 kWh d'énergie. Et il paraît que les spectateurs vont devoir pédaler !

LE FORUM

10 tables rondes seront proposées à l'auditorium de l'INP Grenoble pour mettre en perspective les enjeux d'aujourd'hui. Celles-ci aborderont, du jeudi 13 au samedi 15 février, des thèmes soulevés par les nombreuses œuvres présentées. Discussions qui s'interrogeront par exemple sur la manière dont les artistes se sont emparés de l'intelligence artificielle. Une autre se demandera comment les productions artistiques tiennent compte des enjeux environnementaux.

Patrick Loiseau, membre du Laboratoire informatique de Grenoble, soulèvera le problème de l'amplification des discriminations dans les programmes de l'intelligence artificielle avec "C'est pas moi, c'est l'IA" (le 14 février à 10 h 30). Et avec "Souriez, vous êtes filmés !" (le 14 février à 17 h), Alain Damasio et Sarah Mekdjian, chercheure au laboratoire Pacte de l'Université Grenoble Alpes, parleront de la surveillance généralisée de l'espace public, en se demandant quel peut être l'apport de la culture face à ce questionnement.

Tables rondes qui sont gratuites et dont le programme complet est consultable sur experimenta.fr/forum/

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

31 Janvier 2020

MEYLAN

Rocio Berenguer les 11 et 12 février à l'Hexagone

Rocio Berenguer, dont l'Hexagone accompagne le travail, créera son prochain spectacle sur la scène de Meylan. Avec "G5", elle nous propose une rencontre entre danse et théâtre comme elle en a le secret. Il y sera question de légiférer sur la communication interespèces pour assurer le futur de la vie terrestre et ouvrir le champ des possibles.

Mardi 11 et mercredi 12 février à 20 h à l'Hexagone à Meylan. De 9 à 22 €.

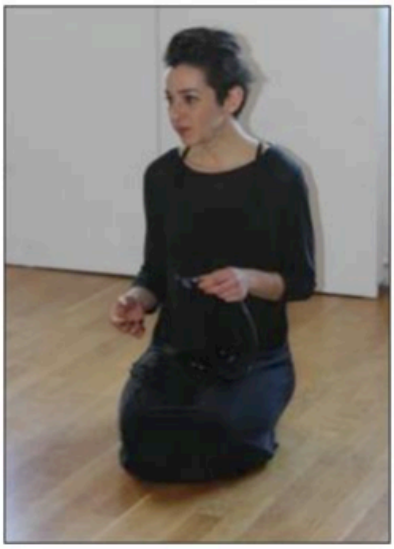


Photo Archives Le DL

GRENOBLE-ALPES METROPOLE

Février 2020



Installations artistiques, ateliers, lectures... Le Salon Experimenta vous invite à une plongée dans l'imaginaire croisé d'artistes et de scientifiques.

ARTS ET SCIENCES DEPUIS 10 ANS, LA BIENNALE EXPÉRIMENTA QUESTIONNE ET AIDE À COMPRENDRE LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Une plongée artistique dans le monde de demain

Favoriser la coopération et les expériences entre artistes, et scientifiques et présenter leurs créations communes... telle est la raison d'être de la biennale Arts-Sciences Experimenta, pilotée par l'Hexagone, qui revient dans l'agglomération du 11 au 21 février.

Au programme de cette 11e édition, 12 spectacles philosophiques et poétiques présentés dans 9 salles de l'agglomération, un salon à la Maison Minatec qui questionnera les nouvelles technologies en mettant en scène une trentaine d'installations artistiques, et enfin un forum professionnel, à l'auditorium de Grenoble INP, qui proposera des tables rondes pour mieux comprendre le monde que ces nouvelles technologies nous préparent...

Parmi les spectacles annoncés du 11 au 21 février, l'artiste transdisciplinaire Rocio Berenguer présentera à l'Hexagone à Meylan une pièce de théâtre intitulée "G5", mettant en scène une "rencontre au sommet" : un G5 réunissant les règnes minéral, végétal, animal, machinique et humain afin qu'ils coopèrent pour assurer l'avenir de l'humanité...

De son côté, avec "Mû" à La Rampe à Échirolles, le circassien Simon Carrot mettra vos repères sens dessus dessous grâce à l'électromagnétisme, en explorant de nouveaux rapports au corps, au mouvement et à l'espace : ne vous étonnez pas de voir des artistes marcher aux murs... voire au plafond !

Au Déclic, à Claix, Joël Maillard et Joëlle Fontannaz proposeront de mettre l'humanité en orbite le temps que les écosystèmes naturels se régénèrent : « *Un projet fou et brillant* » pour sauver la planète... Vraiment ?

Grosse attente aussi du public de l'Hexagone pour l'adaptation théâtrale, par Frédéric Deslias, du roman d'anticipation *Les Furtifs* d'Alain Damasio : en 2040, récit de la quête d'un père pour retrouver sa fille disparue, dans un contexte où l'humain, soumis aux technologies, est en proie à la dévitalisation...

On évoquera enfin *Le grand dégenrement*, de Blaise Merlin, avec l'astrophysicien Aurélien Barrau : un show « *tout feu tout femme* » qui alliera danse, cirque, musique, astrophysique, transgenres et cabaret... Et qui « *enverra valser les codes et les préjugés pour porter un éclairage sensible sur un monde en pleine mutation...* »

Des petites merveilles d'installations à découvrir au salon proposé à Minatec

Installations artistiques, performances, ateliers, lecture, déambulations théâtrales... Le Salon de la Maison Minatec vous invite là encore, du jeudi 13 au samedi 15 février, à une plongée dans l'imaginaire croisé d'artistes et de scientifiques. À cet égard, l'œuvre interactive *Lithosys* vous proposera par exemple d'utiliser le champ magnétique de la terre pour communiquer avec d'autres formes de vie terrestre... L'installation *Gallinero* mettra en scène huit œufs entretenant une conversation sans fin à partir d'algorithmes...



"Gallinero", une installation qui met en scène huit œufs entretenant une conversation sans fin à partir d'algorithmes...

Retrouvez aussi *Mary*, une intelligence artificielle (IA) psychologue qui étudie la santé mentale des humains et participez à la déambulation théâtrale *"Ingénieuses confidences"* qui proposera une réflexion poétique et politique sur le progrès scientifique et technique à Grenoble...

Parallèlement, à l'auditorium de Grenoble INP, le Forum proposera 10 tables rondes qui aborderont les thématiques soulevées dans les œuvres du Salon comme la poésie des algorithmes, l'IA et les discriminations, l'IA et la création artistique, la souveraineté technologique ou encore la société de surveillance et la science-fiction... Tout un programme !

Plus d'infos sur



ACTU 02
MUNICIPALES
Débat à l'Ampérage, suite au Théâtre Prémol

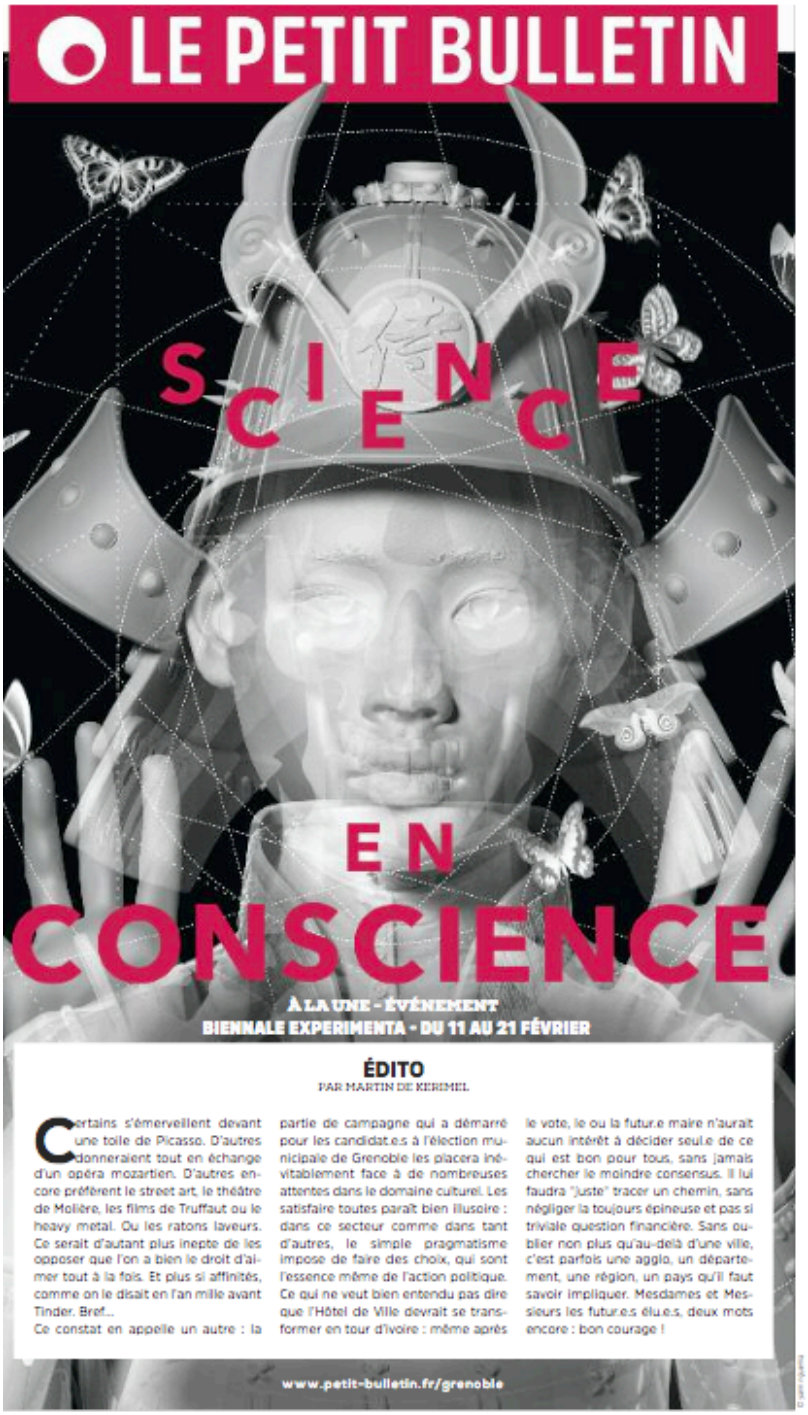


EXPOSITION 07
MINIA BIABIANY
Le Magasin des horizons s'ouvre à la Guadeloupe



CONCERT 02
HOT 8 BRASS BAND
Un air de Nouvelle-Orléans va souffler sur La Source

LE PETIT BULLETIN



À LA UNE - ÉVÉNEMENT
BIENNALE EXPERIMENTA - DU 11 AU 21 FÉVRIER

ÉDITO

PAR MARTIN DE KERIMEL

Certains s'émerveillent devant une toile de Picasso. D'autres donneraient tout en échange d'un opéra mozartien. D'autres encore préfèrent le street art, le théâtre de Molière, les films de Truffaut ou le heavy metal. Ou les ratons laveurs. Ce serait d'autant plus inepte de les opposer que l'on a bien le droit d'aimer tout à la fois. Et plus si affinités, comme on le disait en l'an mille avant Tinder. Bref...

Ce constat en appelle un autre : la partie de campagne qui a démarré pour les candidat.e.s à l'élection municipale de Grenoble les placera inévitablement face à de nombreuses attentes dans le domaine culturel. Les satisfaire toutes paraît bien illusoire : dans ce secteur comme dans tant d'autres, le simple pragmatisme impose de faire des choix, qui sont l'essence même de l'action politique. Ce qui ne veut bien entendu pas dire que l'Hôtel de Ville devrait se transformer en tour d'ivoire : même après le vote, le ou la futur.e maire n'aurait aucun intérêt à décider seul.e de ce qui est bon pour tous, sans jamais chercher le moindre consensus. Il lui faudra "juste" tracer un chemin, sans négliger la toujours épineuse et pas si triviale question financière. Sans oublier non plus qu'au-delà d'une ville, c'est parfois une agglo, un département, une région, un pays qu'il faut savoir impliquer. Mesdames et Messieurs les futur.e.s élu.e.s, deux mots encore : bon courage !

BIENNALE ARTS SCIENCES
11 → 21 FÉVRIER
2020
GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE

1 SALON
1 FORUM
↳ MAISON MINATEC
↳ AUDITORIUM GRENOBLE INP
13 AU 15 FÉVRIER • ENTRÉE LIBRE



12 SPECTACLES
DANS 8 SALLES DE L'AGGLOMÉRATION
11 AU 21 FÉVRIER
GS – MÛ – COME, GIVE US A SPEECH QUITTER LA TERRE – CÉTO – LES FURTIFS – LANGUES DE BABY-LAB – LE GRAND DÉGENREMENT – CÉLESTE GRONDE – BUREAU DES DÉPOSITIONS – BAL DE CLOTÛRE

WWW.EXPERIMENTA.FR

LE PETIT BULLETIN

Le 4 février 2020

EXPERIMENTA : OUVRIR DE NOUVEAUX CHEMINS

Douze spectacles, dix tables rondes, une trentaine d'installations artistiques, déambulations théâtralisées, performances et ateliers… onze jours durant et dans plusieurs salles de l'agglomération, la Biennale Arts Sciences voit (et fait) les choses en grand. Présentation avec Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone, la cheville ouvrière de la manifestation.



C'est l'aboutissement de deux années de travail : Experimenta, la Biennale Arts Sciences de l'agglomération grenobloise, ouvre ses portes mardi 11 février. Au programme : *Dolor*, une exposition photos à la MC2, et la première représentation de *G5* à l'Hexagone (Meylan). Cette dixième édition respecte les fondamentaux : pour les organisateurs, il s'agit de favoriser une rencontre féconde entre artistes, scientifiques et technologues, tout en mobilisant un large public. Jusqu'au bal de clôture du vendredi 21 au soir, douze spectacles sont à découvrir, y compris dans d'autres salles : Espace 600 (Grenoble), La Rampe – La Ponatière (Échirolles), Le Déclic (Claix), La Source (Fontaine), L'Odyssée – L'Autre Rive (Eybens), l'Amphithéâtre (Pont-de-Claix) et l'EST (Saint-Martin-d'Hères).

En complément, du 13 au 15 février, la Maison Minatec Grenoble et l'Auditorium Grenoble INP accueillent un salon et un forum : propositions artistiques et tables rondes, il y aura beaucoup à découvrir ! Ces rendez-vous, ouverts à tous et gratuits, invitent les curieux à plonger dans l'imaginaire croisé des participants, liés à l'intelligence artificielle, au numérique, à la science-fiction, à l'environnement, à la réalité virtuelle, etc. Une démarche utile : *« Face aux multiples enjeux sociétaux et terrestres, il est urgent de nourrir nos actes individuels et collectifs »,* comme le souligne le très épais dossier de presse d'Experimenta.

Création et humanisme

Bonne nouvelle : une grosse partie des œuvres présentées seront des créations, dont neuf issues de résidences à l'Atelier Arts Sciences de Grenoble – une structure qui associe l'Hexagone aux équipes du CEA. Toutes ont fait l'objet d'une sélection en amont, selon des critères rigoureux. *« La qualité artistique est une notion difficile à objectiver, mais des éléments existent pour dire qu'un projet n'est pas à la hauteur de nos souhaits,* indique Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone. *L'humanité est bien assez mise à mal aujourd'hui. Nous cherchons donc des propositions qui puissent témoigner d'une approche humaniste de notre rapport aux technologies. Une thématique porteuse : si, au départ, beaucoup nous demandaient en quoi consistait l'idée d'associer les arts et les sciences, le sujet prend aujourd'hui de l'importance dans l'éducation, les entreprises ou les services publics. »*

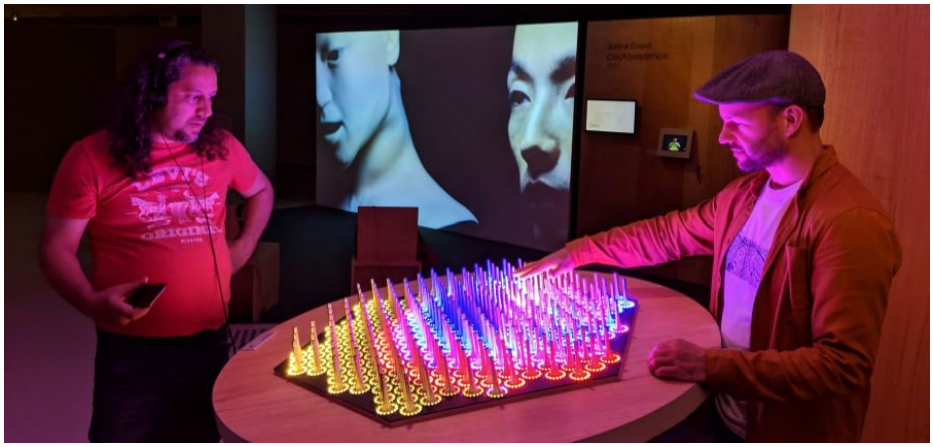


Cela étant, ce même sujet reste parfois nébuleux pour une partie de la population et suscite quelques inquiétudes. Experimenta a dès lors vocation à effacer certaines craintes ou à dissiper des malentendus. Seule une petite partie du programme s'adresse aux seuls professionnels et étudiants. Le public profane est le plus souvent bienvenu : *« Ce n'est pas parce que l'on ne sait pas comment fonctionne le moteur d'une voiture que l'on renonce à l'utiliser,* compare Antoine Conjard. *Nous avons tous intérêt à comprendre ce qui se passe avec l'informatique avancée et les nouvelles technologies pour en user de manière bénéfique. Un bénéfice pas seulement industriel ou commercial, mais aussi humain. »*



Interactivité et réflexion

Personne n'est laissé seul sur le chemin de la connaissance et de l'émerveillement. Pour faciliter l'immersion de chacun dans son vaste cabinet de curiosités, Experimenta a intégré la nécessité d'une pédagogie : des visites guidées seront par exemple offertes à un millier d'élèves, collégiens et lycéens de la région. En outre, une partie des œuvres exposées sont interactives. *« Le numérique nous permet de travailler cette dimension*, souligne Antoine Conjard. *Attention : il faut que cela ait du sens. Beaucoup d'œuvres non-interactives restent tout à fait pertinentes. C'est d'ailleurs le propre des artistes de nous ouvrir des chemins que l'on n'aurait même pas imaginé exister ! »* L'un de leurs points communs avec les scientifiques. L'Hexagone et ses partenaires misent sur l'intelligence collective pour aller de l'avant : l'avenir, ils y pensent avec optimisme. Face à l'urgence climatique, notamment, Experimenta se donne également l'ambition d'être un temps voué à la réflexion. Objectif : dégager des pistes pour la construction du monde de demain.



QUELQUES PROJETS À DÉCOUVRIR…

MOA Une appli smartphone pour découvrir l'univers urbain de 2040, tel qu'imaginé par Alain Damasio, romancier.

Bloom Une installation cinétique (visuelle et musicale) qui explore les possibilités de l'eau comme matériau sculptural.

Dhvāni 51 cloches de temples indiens sous lesquelles le public peut déambuler, faisant naître un ballet sonore orchestré par une intelligence artificielle.

Iagotchi Un personnage artificiel nourri par les mots, conçu pour questionner sur l'altérité.

Une dimension internationale

Un atout supplémentaire pour Experimenta : l'événement rayonne au-delà des frontières de l'agglomération grenobloise. Cette année, les organisateurs de la manifestation se réjouissent d'accueillir des hôtes venus d'Allemagne, de Pologne et d'Espagne, notamment. L'un des artistes arrive même d'Inde pour prendre part au salon ! D'où la nécessité d'un important travail en amont, sur une durée que l'on imagine plus longue que celle de la diffusion des installations et spectacles.

Pas de limite pour autant : les œuvres qu'Experimenta présente pour la première fois ont bel et bien vocation à être vues ailleurs par la suite. *« Notre objectif est bien qu'elles tournent dans d'autres théâtres, festivals et lieux,* confirme Antoine Conjard. *Rien qu'en France, comme l'Hexagone, une vingtaine de territoires travaillent pour mettre en relation artistes et scientifiques. »* Pour aller plus loin, Experimenta accueillera aussi un événement d'envergure continentale : les Rencontres européennes du groupement Transversale des Réseaux Arts Sciences. L'événement n'a pas tant vocation à grossir qu'à aller toujours plus loin dans la rencontre avec le public local. C'est logiquement que le rythme biennal s'est imposé à l'organisation : en plus de sa saison artistique, l'Hexagone et ses partenaires, institutionnels comme industriels, ont besoin de temps pour préparer Experimenta. Cela ne s'arrête jamais complètement : ainsi, fin janvier, les équipes avaient-elles déjà reçu des propositions pour l'édition 2022.



Crédit Photo : (c) CollOrNor (c) Robin Baumgartner (c) Guillaume Kerremans (c) Budhaditya Chattopadhyay

PAR MARTIN DE KERIMEL

ECHOSCIENCES GRENOBLE
Partageons les savoirs et les innovations !

5 Février 2020

Comment introduire de l'éthique dans la recherche en Intelligence Artificielle

Publié par Aude Grezy, le 5 février 2020



Intelligence Artificielle : Ensemble des théories et des techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de **simuler l'intelligence**. Voilà la définition *made in*Wikipédia.

Cette définition est clairement aussi flou que l'est le terme d'intelligence. Pourtant, ces objets bourrés d'IA apparaissent autour de nous, et sans pouvoir définir l'IA, elle n'en est pas moins présente. La semaine dernière on vous clamait encore qu'une IA avait prédit l'épidémie du coronavirus bien avant les agences en charge de l'épidémiologie. Que penser de cette techno "magique" ?

Le mois dernier a eu lien à Vancouver (Canada) une des plus grosses conférences mondiale sur l'Intelligence Artificielle (IA) : *Conference on Neural Information Processing Systems*. Cette rencontre annuelle avait cette année comme thématique principale : **l'éthique.**

L'éthique de l'IA devient un domaine d'étude à part entière, bien qu'il soit totalement transversal et multidisciplinaire. Les questions de l'IA sont sans fin, en voilà quelques unes : Le remplacement des humains notamment à des métiers de soins ; Doit-on inculquer de la morale aux machines, où doit-on reproduire la part de sombre de l'être humain ; Qui est responsable en cas d'accident par une IA, par exemple avec une voiture autonome, une IA sera-t-elle responsable pénalement ; Les robots "ressentiront-ils des émotions", doivent-ils avoir des droits ? Mais aussi des problématiques de transparence (car le *deep learning* produit rapidement une boite noire y compris pour son concepteur)...

Ceci est à tel point qu'à l'université de Stanford, les futurs ingénieurs suivent aussi des cours d'"éthique", afin de questionner leurs choix.

Dans une vidéo du journal Le Monde, une journaliste suggère trois façon d'intégrer de l'éthique dans le développement de l'IA :

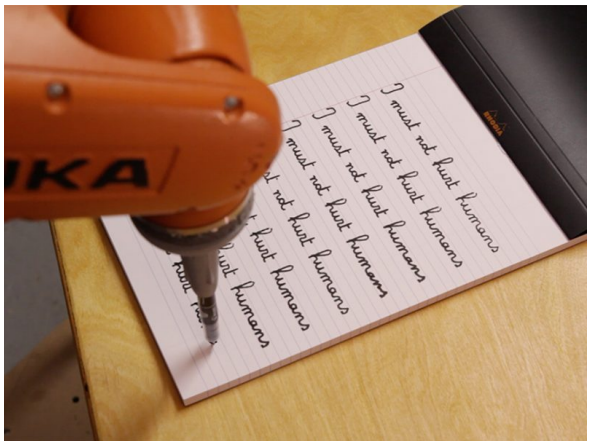
• Créer des technologies plus lisibles et traçables (Pour lutter contre le manque de transparence et la perte de contrôle) ;
• Former les ingénieurs à l'éthique (comme c'est le cas à Standford) ;
• Fixer un cadre légal.

Je me permettrais de lui suggérer une piste supplémentaire :
Pourquoi toujours penser l'IA de façon rationnelle, et pas avec de l'imaginaire ? Ma solution bonus pour injecter de l'éthique à l'IA : faire travailler ensemble des scientifiques, et des artistes.

Puisque ni vous ni moi n'avons à priori la chance d'avoir été invité au congrès de Vancouver, je vous ai cherché un événement *made in* Grenoble. Et attention aux passionnés de sciences, ouvrez grand vos chakras, là où je vous emmène, **les conférences ne traitent pas que d'équations, mais aussi d'imaginaire**.

J'ai donc pré-visité pour vous le salon Experimenta, qui aura lieu du 13 au 15 février, pour vous et en voici quelques pépites :

* L'artiste Filipe Vilas-Boas, a travaillé avec un ingénieur en robotique (Marc Olasek), et le chef de service Innov'Lab (Bertrand Manuel). Ensemble ils vous convie à découvrir un robot, puni.....



Ce robot, sanctionné pour un crime qu'il a (ou non) déjà commis... On aurait bien envie de ressentir de l''empathie pour cette "pauvre" machine, qui apprend le bien et le mal dans les souffrances d'une punition d'école (pour robot ?)...

Cette oeuvre, qui fait immédiatement écho aux fameuses règles d'Asimov, je l'ai trouvé touchante, mais elle m'a surtout laissé méditative et plein de questions. Si vous allez voir cette oeuvre, vous questionnerez j'en suis sure, comment un artiste, à travers une narration ou un dispositif peut donner à "*ressentir"* une question, pourtant bien scientifique...

Deuxième oeuvre : Thierry Fournier, artiste plasticien, vous invite à vous détendre en admirant une plage, surveillée par une IA... Qui s'avère être dépressive.



Là aussi, si légèrement décalé scientifiquement direz-vous peut-être, il s'agit avant tout de "ressentir". Et vous verrez comment ces émotions vous guideront vers un questionnement qu'un raisonnement pragmatique n'aurait peut-être pas chez vous généré, ou différemment...

L'Art et la Science : Pourquoi mêler ces deux mondes, effet de mode "disruptif" ? Et bien pour défendre l'idée que la technologie, pour être bénéfique à l'Homme, n'a pas seulement besoin d'être développée dans un laboratoire. Elle a aussi besoin d'être imaginée pour notre monde. Elle a besoin d'être pensée, et d'être rêvée...

Le salon étant assez immense, pour le reste je vous laisse découvrir. Y sont exposés en libre accès, des œuvres, des dispositifs et des étapes de travail de projets Arts - Sciences, dont beaucoup en collaboration avec des chercheurs Grenoblois. En tout cas, scientifiques et passionnés de sciences, j'espère que vous poserez un nouveau regard sur le rôle que peut jouer un artiste pour vous faire ressentir, et repenser les sciences, notamment pour faire avancer l'éthique en intelligence artificielle...

MAG'VILLE & Villages GRESIVAUDAN
Février 2020



MAG'VILLE & Villages GRESIVAUDAN
Février 2020

Mag'Ville & Villages

« Croiser les imaginaires »

Du 11 au 21 février, se tiendra, à L'Hexagone de Meylan, la 10e édition de la biennale EXPERIMENTA Arts Sciences. L'objectif de cet événement ? Questionner les imaginaires et faire se rencontrer création artistique et expérimentations scientifiques.



Pendant dix jours, l'Hexagone accueillera différentes formes de spectacles qui, toutes, questionnent les interactions entre art et sciences, et la place de l'humain dans la société contemporaine. (Photo : "Céleste gronde", proposé le 21 février). Photo Olivier Pasquiers

« Au départ, en 2002, l'événement portait le nom des "Rencontres-i" et n'était pas une biennale. Le i signifiant imaginaire », explique Cécile Guignard, directrice des relations avec le public et de la communication pour L'Hexagone. « Le but était d'explorer les imaginaires des scientifiques et des artistes… Voir où ils pouvaient se croiser. Un salon, nommé "Expérimenta", existait en parallèle. Peu à peu, les choses se sont étoffées, enrichies, jusqu'à devenir la "Biennale EXPERIMENTA", qui, aujourd'hui, s'étend sur toute l'agglomération et réunit des spectacles, un salon, un forum. »

Agiter la curiosité

À partir du 11 février, donc, pas moins de douze spectacles prendront place dans huit salles partenaires. L'Hexagone, navire amiral de l'événement, accueillera bien sûr une riche partie de la programmation, dont la soirée d'ouverture (11 et 12 février) : une réflexion forte sur les différents règnes, Minéral, Végétal, Animal, Machine et Humain… La dramaturge, chorégraphe et metteuse en scène Rocio Berengue dessine un autre scénario possible de notre avenir sur terre, un "G5" tout personnel.

« Les 14 et 15 février seront également un temps fort. "Les Furtifs", adaptation du roman d'Alain Damasio, dresse le portrait d'une société futuriste, ultra-technologique, obsédée par la surveillance, poursuit Cécile Guignard. Ici, l'ingénierie appuie la création artistique par l'utilisation de drones et de casques équipant les spectateurs. » Sur un toute autre thème, "Le Grand dégenrement" (18 février) réunira trois générations de femmes musiciennes et danseuses, un circassien et un astrophysicien dans un spectacle-cabaret qui rompt les codes et les clichés… Qu'ils soient musicaux, sexuels ou sociaux.

Interroger le présent

La journée de clôture (21 février) débutera, quant à elle, par un spectacle dédié au jeune public (dès 9 ans) : "Céleste gronde". « Cette fable, proposée par les Tréteaux de France, interroge notre rapport au monde ultra-connecté dans lequel nous vivons… Une réflexion sur l'intelligence artificielle et la façon dont on éduque les enfants. » Suivra "Bureau des dépositions", une performance portée par une chercheuse, une artiste et de jeunes migrants. Les co-auteur.trice.s, autorisé.e.s à travailler ou non, en demande d'asile ou non, abonné.e.s au gaz ou non, travaillent ensemble depuis février 2018, au Patio, lieu d'occupation sur le campus universitaire grenoblois, pour attaquer le contentieux du droit des étrangers depuis le droit d'auteur.

Et parce que questionner le monde, la création, les sciences, c'est aussi célébrer le collectif et le mouvement, un grand bal clôturera la biennale, en présence du Skokiaan Grass Band et de ses rythmes jazz funk, R&B, nés dans le creuset métissé de la Nouvelle-Orléans

Émilie BROCHIER

PRATIQUE

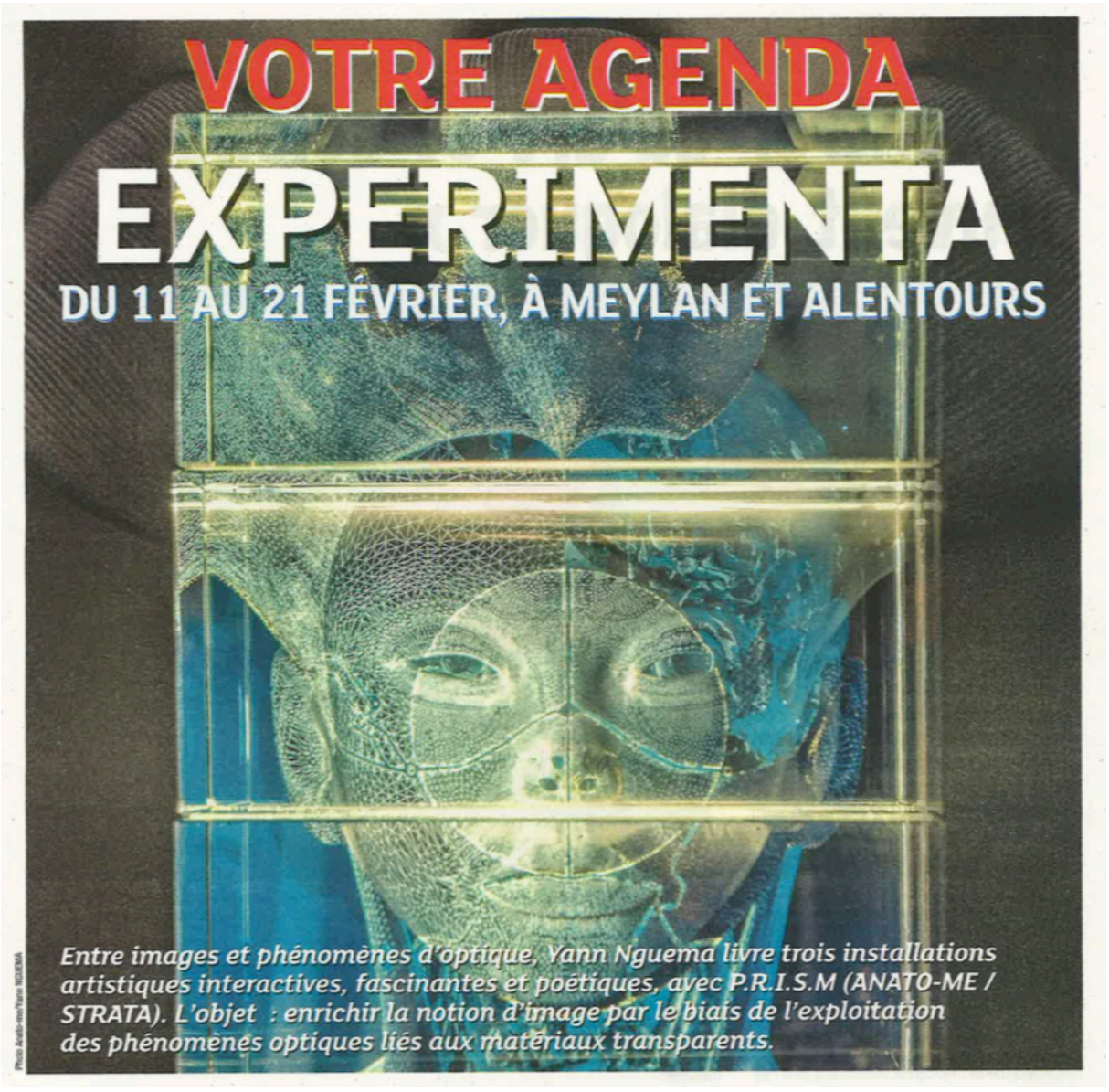
EXPERIMENTA, Biennale Arts Sciences 2020. Du 11 au 21 février. www.experimenta.fr

LES PLUS

En parallèle des spectacles, L'Hexagone accueille durant toute la biennale, "Entomologie de façade" : une installation de l'électro-vidéaste Lionel Palun. Pour la première fois, la vitrine de l'Hexagone se transforme en installation vidéo et devient une frontière organique, poreuse entre la quiétude de la flore urbaine et le fourmillement humain du hall de la salle. Chaque spectateur devient un insecte parcourant une jungle numérique vivante sous le microscope poétique de l'artiste.

À cela, s'ajoutent les différents événements qui auront lieu dans les salles partenaires et dans l'agglomération, dont un salon et un forum organisés à la maison Minatec et à l'auditorium Grenoble INP.

MAG'VILLE & Villages GRESIVAUDAN
Février 2020



MAG’VILLE & Villages GRESIVAUDAN
Février 2020

« Montrer qu'art et sciences peuvent dialoguer »



Née il y a dix ans, Experimenta biennale arts sciences se tiendra du 11 au 21 février à L'Hexagone de Meylan, maison-mère de l'événement, mais aussi dans toute l'agglomération grenobloise.
Une occasion incontournable de découvrir comment ces deux disciplines peuvent se croiser, dialoguer et s'entremêler.

Les particules de noir de carbone parcourent l'atmosphère et s'infiltrent dans nos organes, nos cerveaux, notre sang. Anais Tondeur a réalisé une expédition de 1 350 km, du port de Folkestone (Angleterre) jusqu'au nord de l'Écosse. Les particules récupérées dans son masque ont servi d'encre afin d'imprimer les photographies des ciels où elles furent prélevées. Photo "Noir de carbone" /Anais Tondeur

Aux origines, ce qui deviendrait la biennale Experimenta s'appelait Les Rencontres-i, avec le "i" d'imaginaires. Imaginaires des artistes, des scientifiques… Imaginaires communs… « Les choses se sont étoffées, ont pris de l'ampleur, explique Cécile Guignard, directrice des relations avec le public et de la communication de L'Hexagone. Notamment dans l'agglomération grenobloise : cette année, huit salles partenaires accueilleront des spectacles et événements (lire plus bas). Et, désormais, Experimenta, c'est également un salon et un forum ouverts au public. »

À la Maison MINATEC

Du 13 au 15 février donc, la Maison MINATEC de Grenoble accueillera un salon regroupant 35 installations et prototypes. Cet événement, dédié au grand public, permet de rencontrer tous ceux qui ont œuvré sur les projets présentés, autour des thèmes de l'intelligence artificielle, de la science-fiction, de la réalité virtuelle, mais aussi de l'énergie et de l'environnement. « On peut citer "Noir de carbone", un projet photographique, dans lequel le travail d'impression a été réalisé à partir de particules fines que l'artiste a collectées dans son masque respiratoire. C'est une invitation sensible et esthétique à prendre conscience de la pollution anthropique de l'air. Il y a également "ONIRI 2070" : une performance sonore et visuelle qui imagine une cité fantastique mouvante qui nous immerge en 2070. Le défi est ici de jouer le spectacle avec un dispositif autonome, sans dépasser 1 kWh d'énergie. Une belle façon d'aborder la manière dont les artistes appréhendent les questions environnementales, comment ils modifient leurs approches, leurs façons de travailler. »

Sur le thème de la réalité virtuelle ou augmentée, le salon accueille, aussi, "P.R.I.S.M.". Un travail qui repose sur l'utilisation de la matière transparente pour l'associer à la production d'image. Le cristal, le verre, le plexiglas, la résine, l'eau, la glace, la fumée… Autant de médias propices à venir augmenter, parasiter, filtrer la lisibilité d'une animation interactive.

Dialogues communs

Le forum, qui se tiendra à l'auditorium de Grenoble INP, proposera, quant à lui, dix tables rondes pour mettre en perspective les enjeux d'aujourd'hui et plonger dans l'imaginaire croisé des artistes et des scientifiques. Ces dernières aborderont les thématiques soulevées dans les œuvres présentées sur scène : la poésie des algorithmes, l'intelligence artificielle et les discriminations, l'intelligence artificielle et la création artistique, la souveraineté technologique, les enjeux et les pratiques artistiques en milieu scolaire, la société de surveillance et la science-fiction… « Ce seront vraiment des temps d'échanges. Nous espérons que cette biennale permettra certaines prises de conscience sur les grands enjeux qui traversent la société actuelle, mais également qu'elle ouvrira les imaginaires de chacun et montrera que tout le monde peut se rencontrer, imaginer, construire le monde de demain. »

Émilie BROCHIER

PRATIQUE

UNE BIENNALE HORS LES MURS

Cette année, le pouls de la biennale Experimenta bat à l'échelle de l'agglomération, avec onze spectacles proposés dans huit salles partenaires : La Rampe-La Ponatière (Échirolles), Le Déclic (Claix), La MC2 : Grenoble, L'Espace 600 (Grenoble), La Source (Fontaine), L'Odyssée-l'Autre Rive (Eybens), L'Amphithéâtre (Pont-de-Claix) et L'EST (Saint-Martin-d'Hères).
Toute la programmation de la biennale, ainsi que les tarifs et conditions de réservations sont à retrouver sur www.experimenta.fr.
Les accès au forum et au salon sont entièrement gratuits.

MAGSR2118

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

11 Février 2020

MEYLAN

Quels spectacles proposés à l'Hexagone pour la Biennale ?

Du 11 au 21 février, pour cette nouvelle édition de la Biennale arts sciences, il y aura bien évidemment le salon, le forum mais aussi de nombreux spectacles. Huit salles de l'agglomération en sont partenaires mais c'est évidemment à l'Hexagone, maison mère de cette Biennale, que de nombreux rendez-vous sont proposés. Biennale qui va une nouvelle fois tendre à favoriser la rencontre entre artistes, scientifiques et technologues.





"Le grand dégenrement" sera joué mardi 18 février. Photos Yuji YAMAZAKI

"G5" dès ce mardi

Dès ce mardi et jusqu'à mercredi, à 20 heures, Rocio Berenguer lancera cette Biennale avec "G5", son nouveau spectacle. Avec cette création, cette artiste va imaginer un autre avenir pour notre planète où les pouvoirs décisionnels s'organiseront entre le minéral, le végétal, l'animal, la machine et l'humain. En plus des deux représentations données à l'Hexagone, Rocio Berenguer proposera en écho deux installations au salon de la Biennale et participera à la conférence "La Terre en commun" lors du forum.

Vendredi 14, la soirée est déjà complète pour l'adaptation du roman "Les furtifs" d'Alain Damasio. Succès du livre et succès de la pièce dont une seconde représentation a été rajoutée samedi 15 à 18 heures pour découvrir sur scène cette fable politique dans un monde ultra-surveillé où les villes ont été rachetées par des multinationales. Alain Damasio qui sera aussi présent lors de "Souriez, vous êtes filmés !", conférence vendredi 14 à 19 heures à l'auditorium INP de Grenoble.

Avec "Le grand dégenrement", trois générations de femmes vont s'attaquer à tous les clichés de genres, aussi bien musicaux, sexuels et sociaux. À noter que l'astrophysicien Aurélien Barrau partagera, mardi 18 février à 20 heures, la scène avec cette équipe qui entend faire valser les codes et les préjugés.

Jeudi 20, à 14 h 15 et 19 h 30, et vendredi 21, à 14 h 15, une jeune fille part en guerre contre Homi, l'intelligence artificielle qui gère sa maison et son éducation. Avec "Céleste gronde", la question de l'éducation sera abordée et surtout à savoir si nous la confions "aux bonnes personnes". Questions qui seront débattues à la bibliothèque Mi-plaine de Meylan, jeudi 12 mars à 20 heures.

"Bureau des dépositions", le dernier spectacle proposé à l'Hexagone, vendredi 21 à 18 h 30, sera un exercice de justice spéculative en s'attaquant au contentieux du droit des étrangers en passant par le droit d'auteur. Et c'est en musique que cette Biennale s'achèvera le même soir avec un bal de clôture, ouvert à tous et animé par le Skokiaan Brass Band.

Antoine GIRARDIER

Toute la programmation sur experimenta.fr/

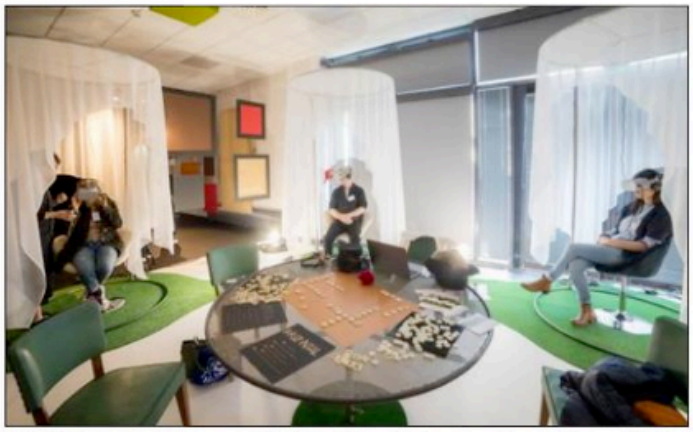
le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

16 Février 2020

GRENOBLE Le salon a ouvert ces portes ce jeudi 13 février

2 200 visiteurs présents au premier jour du Salon Experimenta

Dès l'ouverture des portes du salon Experimenta de la Biennale Arts Sciences, l'affluence était importante ce jeudi matin à la Maison Minatec. De 9 h à 19 h, 2 200 visiteurs ont pu suivre de nombreux ateliers en déambulant et en découvrant le travail d'une trentaine d'artistes et de chercheurs dont les créations nous interrogent sur notre rapport aux nouvelles technologies.



Réalité virtuelle avec Lili Alix Wonderlands. Photo Pierre JAYET

« Un événement d'éducation populaire »

Ainsi, comment les créations et les productions artistiques tiennent compte des enjeux environnementaux ? Comment les artistes s'emparent-ils de l'intelligence artificielle ? À quelle place se trouve l'Europe dans la course aux innovations technologiques ? Les enjeux sont multiples et des tables rondes à l'auditorium de Grenoble INP ont aussi accueilli chercheurs et artistes pour confronter leurs points de vue. Enjeux qui, pour Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone qui est organisatrice de ces journées en partenariat avec le CEA, font de cette Biennale « un événement d'éducation populaire du XXIe siècle. »

Éducation qui passe dès l'entrée du salon par une sensibilisation de notre environnement pollué avec l'exposition "Noir de carbone". Dans celle-ci, la photographe Anaïs Tondeur a parcouru 1 350 km, de Folkeston (sud de l'Angleterre) jusqu'au nord de l'Écosse, en suivant des particules de carbone. Particules transformées ensuite en encre afin d'imprimer l'image des ciels où elles ont été prélevées.

Casque de réalité virtuelle devant les yeux, c'est avec le collectif Or NOrmes que l'on peut se plonger, avec Lili Alix wonderlands, dans l'univers de Lewis Carroll. Grâce à une vertigineuse immersion, on peut, durant quelques minutes courir, après le temps en se retrouvant à la place d'Alice. Mais avant de rencontrer le chat du Cheschire, c'est par un effet visuel saisissant que l'on dégringole pour passer de l'autre côté du miroir. Chute dans laquelle certains lèvent la tête pendant que d'autres ont plutôt le réflexe de la baisser. Un univers dont on se relève sain et sauf pour partir à la découverte d'autres mondes.

Antoine GIRARDIER

Le salon Experimenta est gratuit et ouvert jusqu'à ce samedi. Informations : experimenta.fr/

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

16 Février 2020

GRENOBLE

Alain Damasio à l'honneur de la Biennale Arts Sciences

"Souriez, vous êtes filmés", c'est par ce titre percutant qu'une table ronde a accueilli l'écrivain d'anticipation, Alain Damasio, à l'auditorium Grenoble INP. Avec son livre "Les furtifs", Alain Damasio a écrit un pavé politique de plus de 700 pages où dans un futur proche, il a imaginé que les multinationales gèrent les villes et où les nouvelles technologies se retrouvent au service d'une société de contrôle.

C'est avec Félix Tréguer, membre fondateur de la quadrature du net, qu'Alain Damasio a échangé sur la place du citoyen au milieu des dérives de cette surveillance généralisée.

Succès en librairie, "Les furtifs" d'Alain Damasio est devenue une œuvre virale qui se décline, aujourd'hui, dans de nombreux domaines. Après l'adaptation, dispensable en musique, d'extraits de textes du livre lu par l'auteur, c'est au tour de Féréderic Deslias d'offrir une nouvelle vie au roman en le mettant en scène pour le théâtre.

Une adaptation virtuelle

Tout comme le livre, le succès est au rendez-vous puisque l'Hexagone a dû rajouter une représentation ce samedi, après que les places de la soirée de vendredi se sont arrachées.

Mais il existe une autre porte pour entrer dans "Les Furtifs". Au salon Experimenta, il est possible de tester en exclusivité "MOA", une application de réalité augmentée qui plonge les curieux dans une journée ordinaire en 2040. Une voix issue d'une intelligence artificielle accompagne les participants dans un univers urbain lisse et apaisé. Application qui sait tout de chacun, de son entourage et qui traque en douceur les utilisateurs, avec des annonceurs qui peuvent donner accès à des quartiers privatisés selon le degré de servitude volontaire. De ce cauchemar aseptisé, les participants ne peuvent que rêver à un retour impossible en 1984 à la douce époque des téléphones à touches et à cadran.

Antoine GIRARDIER



Alain Damasio, auteur du livre roman "Les Furtifs" adapté pour cette Biennale au théâtre et via une application pour smartphone.

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

16 Février 2020

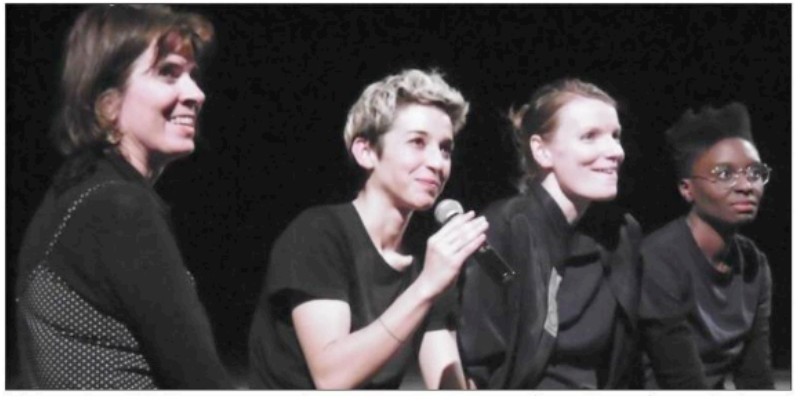
MEYLAN

G5 : un sommet extraordinaire en ouverture de la Biennale

Minéral, végétale, animale, machine et humain, c'est en imaginant un G5 où des représentants de ces 5 règnes se rencontrent que l'artiste espagnole Rocio Berenguer a ouvert cette nouvelle Biennale Arts et Sciences à l'Hexagone mardi soir. Mais à qui allait incomber la lourde tâche de représenter notre espèce lors de ce sommet historique.

Aimez-vous la vie ? Êtes-vous ouvert à la discussion et à la négociation ? Avez-vous de l'espoir et de l'amour pour l'humanité ? C'est en répondant à un questionnaire dans la hall de la salle que l'équipe de l'imaginaire IOFLE (Interspecies organisation for the future of life on earth) était à la recherche de la perle rare.

Avec une mise en scène aussi bien minimaliste que numérique, qu'écrite et improvisée, Rocio Berenguer a joué sur l'interactivité avec le public en tirant au sort l'élu parmi des spectateurs qui ont collaboré à ce scénario futuriste avec enthousiasme. Mais du minéral qui est brutal, de l'animal qui est égoïste, du végétal qui est cannibale et de l'humain qui est viral, comment ces règnes peuvent-ils communiquer et s'entendre pour assurer l'avenir de la planète ? Tâche d'autant plus impossible que tous ces règnes ne vivent pas dans la même temporalité. Tout comme n'importe quel sommet humain sur l'économique, la politique ou l'écologique, cet utopiste G5 va vite se retrouver dans une situation bloquée où le débat est parasité.



Cécile Guignard de l'Hexagone, Rocio Berenguer, metteur en scène et interprète, Catherine Hargreaves et Estelle N'tsendé, interprètes de G5.

Et l'humain dans tout cela, doit-il s'adapter ? « On a toujours vécu comme cela, on n'a pas à s'adapter » entonne avec provocation un spectateur pendant qu'une autre, plus clémente, appelle au compromis. Compromis qui ne sera malheureusement jamais trouvé après la fuite de différents acteurs de ce sommet et une séquence visuellement très forte où des petits chiens mécaniques aux yeux rouges envahissent complètement la scène. De ce naufrage que l'on n'aimerait pas imaginer inéluctable, il ne reste que le minéral. C'est sur une scène pratiquement vide, où un caillou tire paisiblement sa révérence que s'achève ce G5. Image glaçante sur une très belle musique de Paul Loiseau qui fait écho à "Le monde enfin", livre écrit par l'auteur grenoblois de science-fiction, Jean-Pierre Andrevon.

Antoine GIRARDIER

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

17 Février 2020

ISÈRE La Biennale arts sciences jusqu'au 21 février

Quand artistes et scientifiques œuvrent ensemble...



Pierre Benech, administrateur général de Grenoble INP, Michel Grangeat, président de l'Hexagone, Christian Coigné, vice-président du Département de l'Isère, Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone, Christophe Ferrari, président de Grenoble-Alples métropole, et Claire-Noël Bigay, directrice innovation et promotion de CEA Tech, ont inauguré la biennale. Photo Pierre JAYET

« Je ne dois pas blesser les humains », c'est en anglais qu'un bras robotique muni d'un stylo recopie inlassablement cette phrase.

Image perturbante, mais aussi touchante, de ce bras articulé qui se retrouve puni sur un banc d'écolier. En évoquant la littérature d'Isaac Asimov ou le futur apocalyptique d'un Terminator où l'homme se bat contre la machine, cette installation du plasticien Filipe Vilas-Boas désamorce nos peurs et les fantasmes tenaces de dérives technologiques.

Cette œuvre est seulement l'une des innombrables portes d'entrée proposées lors de cette 10e Biennale arts sciences pour s'interroger sur nos futurs.

L'événement a débuté mardi 11 février et se poursuit jusqu'au vendredi 21 février.

« L'imagination est le début de la réalité »

Biennale arts sciences, qui est le fruit d'un partenariat inédit, créé via un atelier en 2007, entre l'Hexagone de Meylan et le CEA.

Celui-ci met en avant et soutient des artistes qui travaillent étroitement avec des scientifiques. D'ailleurs, lors de l'inauguration de ce salon, Claire-Noël Bigay, directrice innovation et promotion de CEA Tech, se réjouissait de constater que dans « ce laboratoire commun, artistes et chercheurs parlent le même langage ».



The Punishment, installation du plasticien Filipe Vilas-Boas. Photo Le DL

« L'imagination est le début de la réalité », c'est par ces mots qu'Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone, a mis en perspective l'évolution d'une humanité qui s'essouffle où il est indispensable de « penser non pas l'exploitation du vivant, mais penser comment l'activité des humains trouve une compatibilité avec le vivant ».

Antoine GIRARDIER

Des spectacles, des expositions sont à découvrir jusqu'au vendredi 21 février.

Programme complet sur https://www.experimenta.fr/

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

19 Février 2020

GRENOBLE 7 086 personnes sont venues découvrir les différentes animations proposées

Le salon de la Biennale Experimenta s'est achevé samedi

Le programme était tout aussi chargé que varié, samedi 15 février, pour le dernier jour du Salon et du Forum Experimenta de la 10e Biennale Arts Sciences.

Afin de prolonger son G5, spectacle qui a été donné mardi et mercredi soir à l'Hexagone, l'artiste Rocio Berenguer a participé à "La terre en commun", une table ronde autour du thème du vivant et de nos changements d'imaginaires.

En résidence avec l'Atelier Arts Sciences, l'artiste a travaillé avec des laboratoires d'éthologie, de minéralogie, de planétologie, d'informatique, de philosophie et de linguistique et son spectacle mettait en scène un sommet entre les règnes minéral, végétal, animal, machin et humain. C'est avec l'écrivain Camille de Toledo qu'elle s'est interrogée sur les changements de comportements individuels et collectifs que met en œuvre le dérèglement climatique. Changements qui ont été au cœur d'une création musicale créé par la compagnie Ezra.

Mille personnes de plus qu'il y a deux ans

En effet, avec Oniri 2070, Juliette Guignard au chant et les vidéos d'Alex Machefel ont entraîné ses spectateurs dans une cité fantastique et mouvante. Mais ces artistes se sont donné un défi pour cette représentation puisque celle-ci ne doit pas dépasser 1 kWh d'énergie. Pour jouer ce spectacle, un dispositif autonome a été inventé et quelques spectateurs ont dû pédaler.

Réflexion poétique et politique sur le progrès scientifique et technique à Grenoble avec Ingénieuses confidences, une déambulation théâtrale de Bruno Thircuir, se plonger dans les œuvres de Rembrandt et de Jongkind en explorant le geste de l'artiste grâce à un dispositif numérique imaginé par Pauline de Chalendar ou encore écouter huit œufs qui entretiennent une conversation sans fin avec Gallinero, n'aurait-il pas fallu plus de trois jours pour visiter à fond ce salon ? Salon où de manière aussi bien spectaculaire qu'intimiste, une trentaine d'artistes en collaboration avec des chercheurs nous ont ouverts à des futurs poétiques et optimistes.



7 086 personnes sont venues découvrir le salon. Photo Pierre Jayet

7 086 personnes sont venues découvrir le salon Experimenta, soit environ 1 000 personnes de plus qu'il y a deux ans.

Antoine GIRARDIER

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

20 Février 2020

FONTAINE

Une sortie au salon Experimenta avec les centres sociaux



Une vingtaine de Fontainois ont visité ce salon plein de surprises.

Dans le cadre de la Biennale Arts Sciences de la métropole, un groupe de 17 personnes dont 3 enfants ont pu se rendre à Experimenta à la maison Minatec à Grenoble, accompagnés et guidés par Nathanaël Cabaré, directeur adjoint des centres sociaux, et Sophie Carpentier, animatrice.

Experimenta, pilotée par l'Hexagone, scène nationale arts sciences de Meylan, favorise la rencontre entre artistes, scientifiques et technologues au travers de spectacles, d'un salon et d'un forum. Face aux multiples enjeux humains actuels, les partenaires de cette biennale font le pari qu'il est possible de penser le futur avec les arts (le regard poétique sur le monde), avec les sciences (le regard analytique et non superstitieux) et avec les techniques (la manière d'être dans et avec l'univers).

Le groupe a pu déambuler durant le salon et participer à diverses expériences : intelligence artificielle, réalité virtuelle, expérience sonore et visuelle... Ce fut une après-midi découverte très enrichissante pour tous les présents.

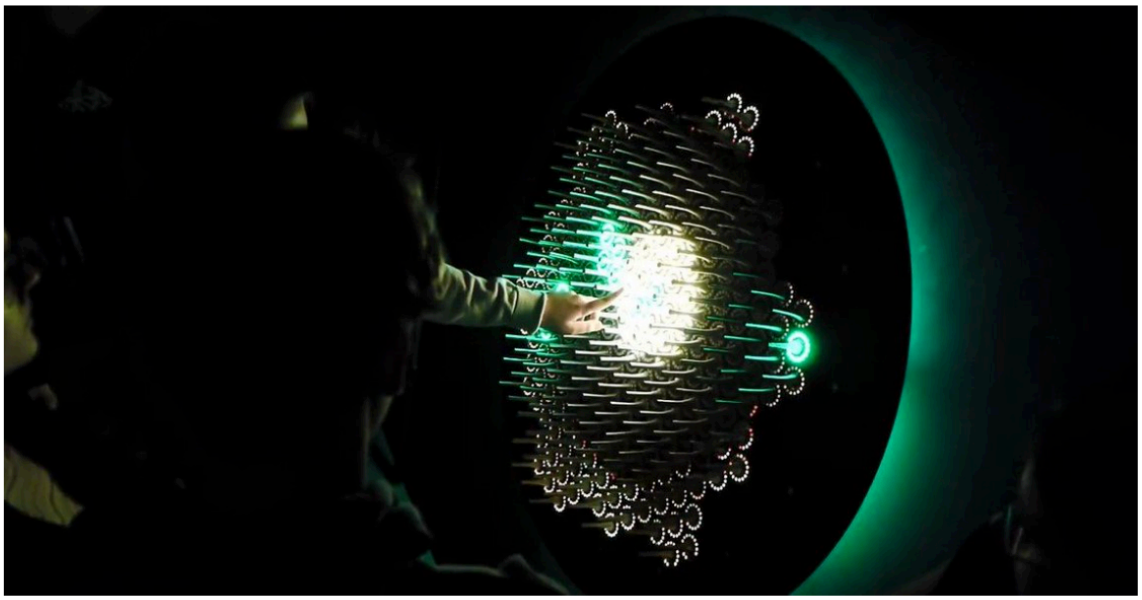
E.E.

ECHOSCIENCES GRENOBLE
Partageons les savoirs et les innovations !

27 Février 2020

Des jeux Arts & Sciences à Experimenta 2020 : Entretien avec Robin Baumgarten, développeur

Publié par Marlene Ason, le 27 février 2020 230



Robin Baumgarten est développeur de jeu indépendant spécialisé dans la conception d'installations physiques jouables. Il était présent à Experimenta 2020, la 10ème édition de biennale Arts Sciences pilotée par l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences qui se déroulait cette année à la maison Minatec du 11 au 21 février.

Dans ses valises, deux jeux un peu particuliers tout en ressorts et de lumières, qui ont attiré les curieux, petits et grands, pendant toute la durée du salon... Ca faisait bip, ça faisait zoum, ça clignotait, ça faisait de belles vagues arc-en-ciel, et surtout ça captait le regard et l'attention comme jamais.

J'ai eu l'opportunité de m'entretenir avec Robin lors du Salon Experimenta samedi dernier, juste devant sa dernière création, Quantum Garden. Nous avons pu parler de ses installations, de game design, de gamification, et du processus de création de jeux aussi uniques que Quantum Garden et Line Wobbler.



Robin Baumgarten I Crédit : Sébastien Floc'hlay

Entretien avec Robin Baumgarten, développeur de jeux indépendant

(*Entretien traduit de l'anglais au français et retravaillé*)

Marlene : Bonjour, je suis aujourd'hui avec toi, Robin Baumgarten. Nous sommes en France actuellement, d'où viens-tu de ton côté ?

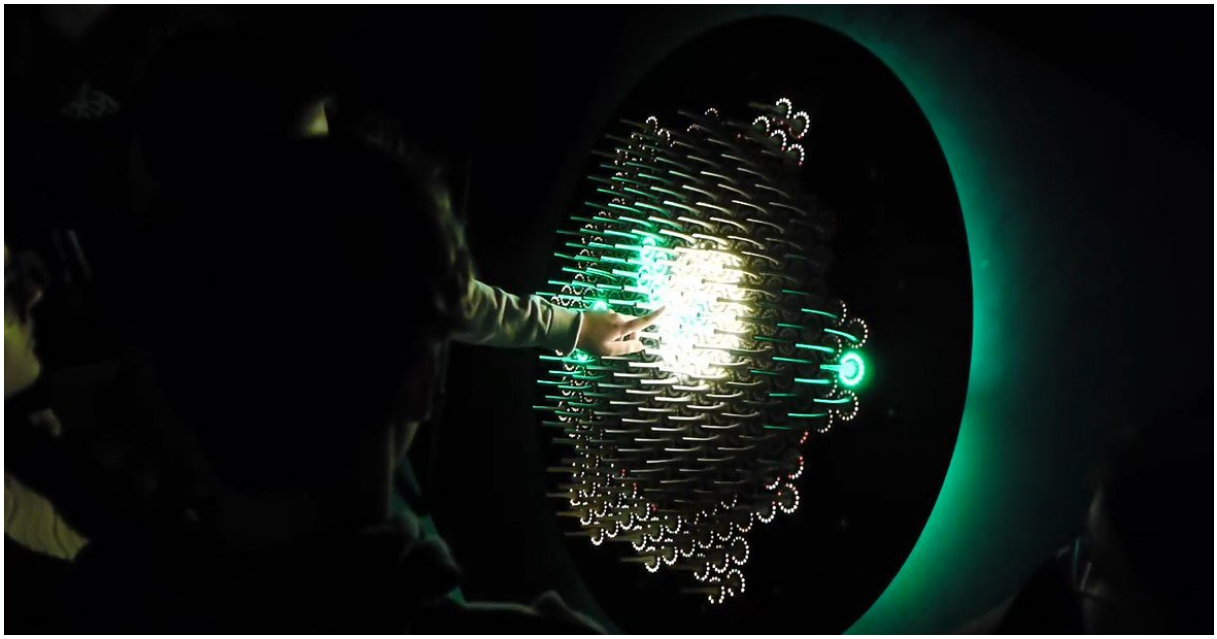
Robin : Je suis allemand, mais je vis au Royaume-Uni à Londres. Je montre mes trucs un peu partout dans le monde et j'espère que ça va continuer.

Tu disais avoir un passé dans le game design et les jeux vidéos ?

J'ai fait des études en informatique et j'ai travaillé dans le développement de jeux mobiles. Je faisais des jeux mobiles pour Android et du développement sur Unity, et c'est de là que mes tests pour Line Wobbler et d'autres expériences ont commencé.

Tu es l'artiste derrière Line Wobbler et Quantum Garden qu'on peut voir exposés ici. Peux-tu nous les expliquer un peu ?

Quantum Garden est une installation interactive qui permet de visualiser des concepts scientifiques. Dans ce cas précis les particules quantiques, comment elles bougent et interagissent les unes avec les autres, à quel point elles sont impossibles à trouver, et la manière dont elles s'effondrent quand on les observe. Je l'ai fait en collaboration avec une université. J'ai essayé de la rendre aussi jolie que possible tout en montrant le concept scientifique. Du coup même si des enfants y jouent, ils ne savent pas vraiment ce qui se passe mais ils passent un bon moment.



Quantum Garden | Crédit : Eric Pessarelli

L'autre installation c'est Line Wobbler. C'est un dungeon crawler (nldr : jeu donjon-rpg) jouable sur une bande LED de 5m de long. On le contrôle avec une manette à ressorts, une nouvelle manette que j'ai construit moi-même, tu peux faire plier le ressort et bouger le long de cette bande. Même si ce n'est qu'en une seule dimension, on y trouve un gameplay engageant et amusant, avec des sons, des ennemis et des obstacles variés, et même un combat de boss à la fin. Ce sont les deux installations qu'on trouve ici.



Line Wobbler | Crédit : Marlene Ason

Jeux, science et gamification

Tu as choisi d'associer des scientifiques à ton prototype Quantum Garden, qu'est-ce qui rend ça intéressant ?

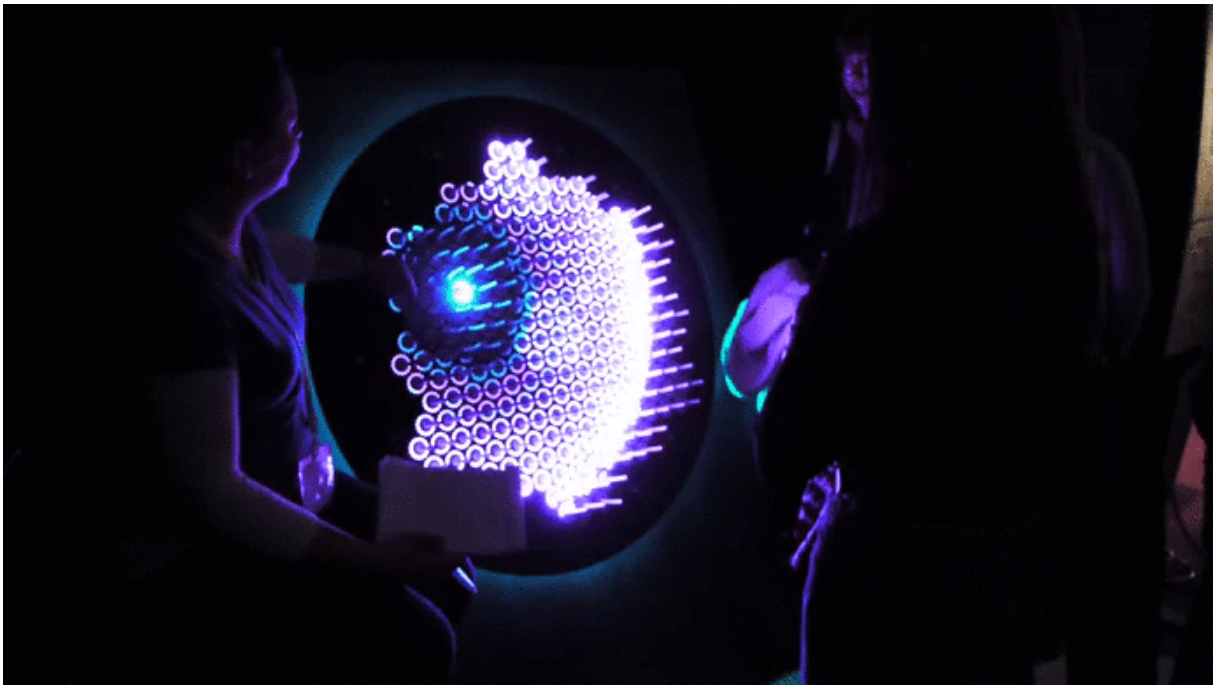
J'ai des amis à l'université qui travaillent dans la recherche ludique. Un de ces amis a proposé mon œuvre à un chercheur en physique quantique. Ils cherchaient à cette époque des œuvres, qu'elles soient déjà faites ou à créer sur place, pour mettre en avant la physique quantique. J'ai décidé « ok, travaillons ensemble. Tu me fournis des algorithmes et des mouvements intéressants, et je construis une installation basée dessus. »

Penses-tu que les gens comprennent les bases de la physique quantique grâce à ton jeu ? Comment ça marche ?

Je ne le vois pas vraiment comme un outil éducatif, mais plutôt comme un outil d'inspiration. On peut voir les effets de la physique quantique en jouant avec cette installation. Mais ce sont des sujets très compliqués, les ordinateurs quantiques et la physique quantique. Je ne crois pas que les gens les comprennent bien avec l'installation mais ça leur dégrossit l'idée, surtout quand on ajoute l'explication du médiateur qui la leur montre.

Penses-tu que tes installations fonctionneraient sans médiateur pour expliquer les mécaniques ou les concepts ?

Oui, j'essaie de les rendre les plus interactives et jolies possibles, de manière à ce qu'on puisse y jouer sans explication préalable et quand même les voir réagir de manière satisfaisante. Mais je ne pense pas qu'on puisse comprendre la science derrière si personne ne l'explique.



Une médiatrice explique Quantum Garden | Crédit : Eric Pessarelli

Du coup c'est plutôt un point d'entrée vers la physique quantique qu'une explication ?

Oui, c'est une manière pour les gens de s'intéresser à la science. Par ailleurs, certains chercheurs aiment bien jouer avec pour voir certains effets. On peut voir les interférences destructrices sur les ondes sur mon installation grâce aux algorithmes codés dedans.

Au sujet de la gamification, tu travailles en ce moment avec des scientifiques. Que penses-tu de la ludification liée aux sciences, par rapport à la médiation traditionnelle dans les musées, les expositions et les salons ? Est-ce que tu penses que ça va se développer à l'avenir ?

Oui je pense. C'est toujours difficile de voir où va la ludification et ce que ça peut produire de bien, mais je pense que c'est un bon moyen de transmettre des concepts complexes pour les personnes apprenantes, les enfants mais aussi les adultes intéressés par un nouveau domaine. J'ai vu beaucoup de tentatives infructueuses. C'est difficile de trouver le bon équilibre et de rendre le jeu fun tout en étant éducatif.

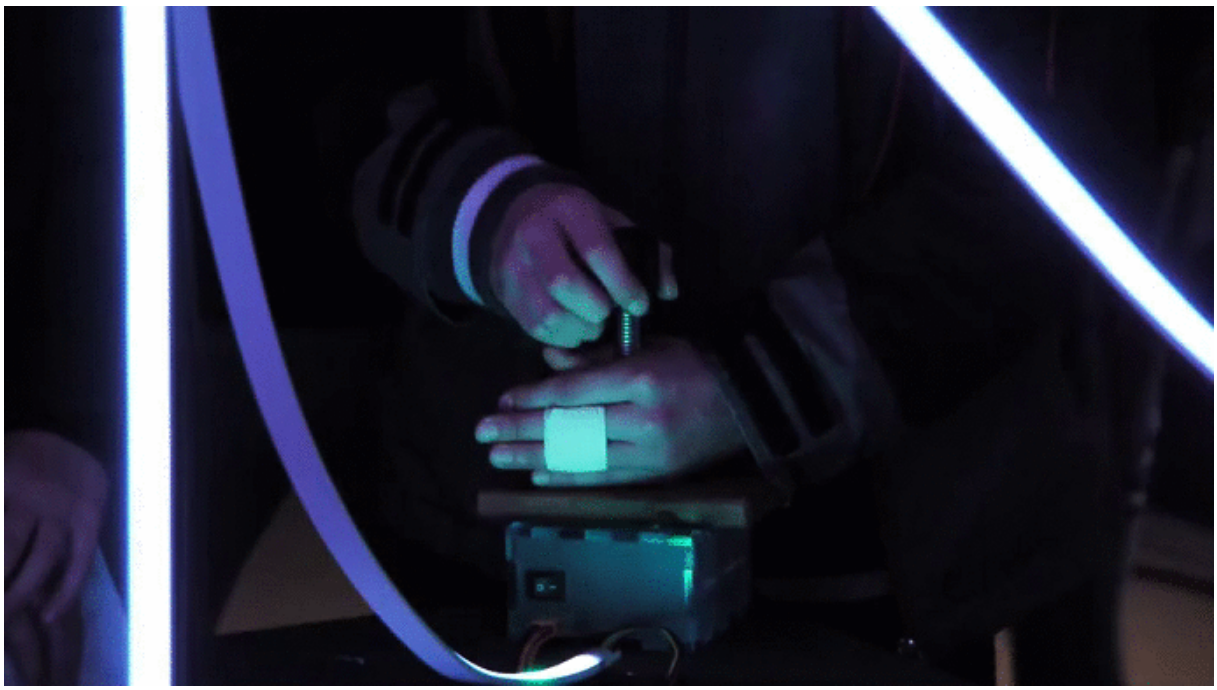
Un conseil pour les gens qui veulent s'investir dans la ludification des sciences ?

R : Pour moi, c'est d'abord un jeu, avant d'être éducatif. Il faut étudier précisément ce qui rend les jeux fun, et incorporer ces éléments de fun dans l'éducation. Ca n'a pas forcément besoin d'être un jeu. Peut-être juste une interaction plaisante, sans forcément avoir un but à atteindre ou un score à dépasser. Il y a beaucoup de choses à apprendre et beaucoup d'études à ce sujet, j'encourage plutôt les gens à faire leurs propres recherches.

Comment passer d'une idée à un jeu

Tu as utilisé des concepts de design de jeux vidéo pour créer tes installations. Pourquoi as-tu fait la transition des jeux vidéo aux installations physiques ?

Ca a été une transition fluide pour moi. J'ai beaucoup expérimenté lors de Game Jams et d'autres évènements, afin de voir ce que je pouvais construire, souvent en partant de mécaniques simples et en complexifiant ensuite. Par exemple, pour Line Wobbler, il y avait une bande LED qui traînait, je me suis dit « on peut tenter de faire un jeu sur cette bande LED avec la manette à ressort ». Le jeu s'est fait tout seul une fois qu'on a rassemblé ces deux éléments. On parle de game design émergent. C'était cool, et quand on le lâchait et qu'il oscillait, on aurait dit qu'il était un peu violent et que ça pourrait être une attaque, et donc il fallait ajouter des ennemis. A ce stade, on avait un point qui se déplace, des ennemis, que pouvait-on ajouter de plus ?



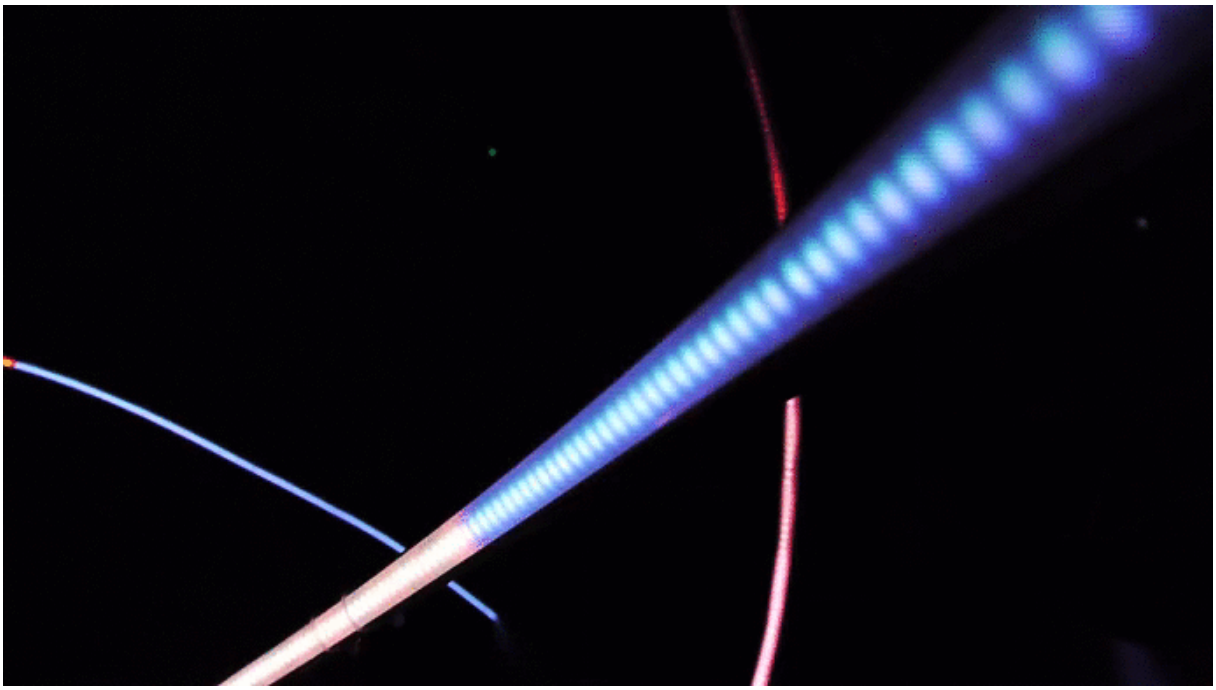
La manette à ressort en action I Crédit : Eric Pessarelli

Pour revenir sur ce que tu dis sur le fait de te baser sur des mécaniques très simples, peux-tu expliquer ce processus ?

Quand je commence à bidouiller, j'ai cette mécanique clef ou ce « truc » initial, ce concept clef, ça peut être le mouvement de l'objet physique, ou un capteur qui sort des données intéressantes. J'utilise ça au départ et ensuite j'essaie de trouver une mécanique de jeu ou un concept de gameplay intéressant. Evidemment, ça n'arrive pas souvent. Il y a beaucoup d'expérimentations et d'échec. C'est très important, on dirait que c'est facile quand on ne voit que les réussites, mais ça le n'est pas. Line Wobbler est peut-être le meilleur exemple. Ca a marché tout de suite, l'idée coulait de source, mais pour Quantum Garden, je suis encore à la recherche d'un jeu qui se base dessus. J'ai des prototypes, mais aucun n'est vraiment ce que je cherche.

Tu dis que Line Wobbler est conçu pour être fun. Connais-tu le concept de "juiciness" dans les jeux vidéo ? Peux-tu nous expliquer ce qu'est le "juiciness" ?

Le "juiciness", c'est basiquement prendre un concept de jeu et y rajouter des effets pour le rendre plus intéressant. On peut utiliser plein de choses en ce sens, les secousses de l'écran (ndlr : screenshake), l'amplitude d'écrasement ou de rebond, ou la fluidité (ndlr : squishiness, bounciness or smoothness). Pour Line Wobbler, c'est très minimal comme zone de jeu. J'essaie de le rendre "juicy" en le rendant le plus fluide possible. C'est à 120 fps maintenant, c'est plus fluide qu'un écran, c'est plus lumineux qu'un écran, et ça réagit super vite, il n'y a aucun lag entre l'action et la réaction. Du point de vue du gameplay, il n'y a aucun temps de pause, tu peux toujours… Il y a une immédiateté, une corrélation entre ce que tu fais et ce qui arrive dans le jeu.



Le "juiciness" passe aussi par les effets lumineux et sonores l Crédit : Eric Pessarelli

Montres-tu tes installations ailleurs que dans les expositions ? Tu les loues, tu les vends, tu les mets dans des salles d'arcades ou des game labs ?

C'est exactement ce que je fais, surtout avec Line Wobbler. Ca a commencé comme une bidouille liée au jeu. Vu que j'ai travaillé dans les jeux vidéo avant, je l'ai montré à beaucoup d'évènements de jeux vidéo. De là, je vois où ça peut me mener. J'en ai quelques uns dans les musées, d'autres dans des salons comme celui-là, mais je suis aussi en discussion avec des salles d'arcade. D'ailleurs, certains des Line Wobblers sont dans des salles d'arcade aux Etats-Unis, c'est assez intéressant, et à Berlin. C'est ça qui est intéressant à découvrir, si c'est une oeuvre d'art, une installation, un jeu vidéo, ou même un jouet. C'est un peu de tout ça pour moi, et je suis encore en train de voir ce qui marche et ce qui est sympa à faire.

Le mot de la fin

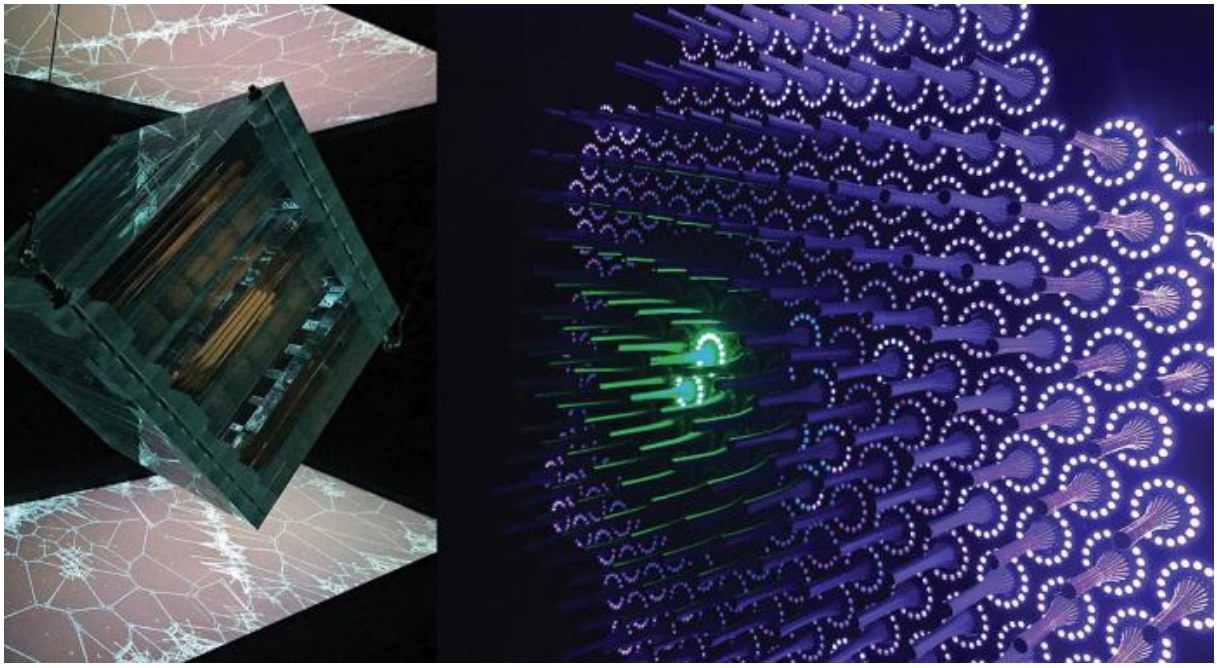
Tu es venu nous présenter deux projets aujourd'hui. D'autres projets en préparation ?

En fait cette année je vais surtout consacrer plus de temps à ces deux projets, surtout pour les agrandir. Avec Quantum Garden j'ai envie de le faire plus grand, de voir si je peux en faire une version de six mètres de long sur un mur. Evidemment se pose la question du coût et du lieu. Pour Line Wobbler c'est la même idée, j'aimerais en faire un sur la façade d'un immeuble, peut-être pour un festival des lumières ou un truc du genre. Dans le futur on verra, j'ai quelques nouvelles idées mais rien de très concret pour l'instant.

PRÉSENCES CCI GRENOBLE
LE MAGAZINE ÉCONOMIQUE
26 Février 2020

Haute fréquentation au salon Experimenta

Plus de 7 000 visiteurs ont découvert le Salon Experimenta, proposé du 13 au 15 février par l'Atelier Arts Sciences (Hexagone Scène nationale Arts Sciences et CEA Grenoble). Au total, la Biennale Arts Sciences offrait 12 spectacles, 30 installations artistiques, 10 tables rondes… et un leitmotiv, "Courage, restons !".



Des entreprises comme Renault, ISKN AMI, Crédit Agricole, Ciment Vicat, étaient présentes à la 10e édition du salon Experimenta. Au programme, des rendez-vous personnalisés, des parcours au sein de l'exposition croisant les imaginaires d'artistes et de scientifiques. Une délégation de l'Ademe pilotée par son PDG Arnaud Leroy a aussi été reçue, ainsi que des acteurs du milieu arts et sciences issus de 14 pays. Le projet européen AILab (ARTificial Intelligence Lab) fédérant 12 partenaires européens, a en outre choisi Experimenta pour réunir ses membres. L'événement aux qualités artistiques et scénographiques reconnues s'impose désormais comme un marqueur fort du lien entre sciences et société, aux niveaux national et international, et en étroite relation avec l'identité européenne. À ce jour, l'Atelier Arts Sciences a organisé une cinquantaine de résidences qui ont associé plus de 70 artistes et 205 scientifiques autour de projets communs.

É. Ballery

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

26 Février 2020

MEYLAN Le spectacle sera pésenté ce jeudi à l'Hexagone

"Céleste gronde" : du paradis au cauchemar numérique

Une maison connectée où une intelligence artificielle s'occupe de tout. Qui n'en a pas rêvé ? C'est dans ce paradis futuriste que vit la jeune Céleste, ses parents et Homi, l'ordinateur qui gère toutes les activités de leur habitation afin de rendre leurs vies plus saines et mieux organisées. Combien de pas faits dans la journée ? Combien de neurones utilisés ? Combien de calories dépensées ? Homi calcule tout et jongle avec ses algorithmes afin d'optimiser les performances de cette famille qui se veut sans histoire. Puis, le soir de l'anniversaire de ses 10 ans, Homi est reparamétré afin d'offrir à Céleste un vocabulaire plus conforme. C'est alors que la jeune fille se révolte puisqu'elle entend vivre et penser comme elle le souhaite.

C'est devant une salle pleine d'élèves de primaire, et donc tous nés dans un monde ultra connecté, que la pièce "Céleste gronde" de Joséphine Chaffin a été jouée vendredi à l'Hexagone dans le cadre du dernier jour de la Biennale Arts Sciences. Flashback, souvenirs d'enfance projetés en vidéo, la mise en scène de cette pièce est souvent inventive et ses couleurs sont proches de l'univers de la bande dessinée. D'ailleurs, Thomas Fitterer, qui joue l'ami mais aussi le père de Céleste, ressemble vraiment au Fantasio de Franquin dans son costume trop court et étriqué.



Patrick Palmero, Thomas Fitterer, Judith d'Aleazzo et Solenn Goix sur la scène de l'Hexagone pour "Céleste gronde", une fable numérique. Photos Le DL/Antoine GIRARDIER



Malgré quelques longueurs et sous une fausse naïveté, "Céleste gronde" est une douce satire sur notre monde connecté. Monde dans lequel, sous couvert de nous décharger de certaines taches, des applications ne nous incitent plus à penser par nous-mêmes en nous créant des besoins dont nous pourrions nous passer en faisant preuve de débrouillardise. Du numérique créatif utilisé dans la mise en scène de cette pièce, "Céleste gronde" n'est pas un pamphlet contre les nouvelles technologies. Cette pièce nous interroge plutôt pour savoir qui est au service de l'autre dans notre rapport de plus en plus étroit à la machine.

Antoine GIRARDIER

Jeudi 27 février à 14 h 15 à l'Hexagone à Meylan. De 9 à 22 €.

le dauphiné libéré
DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

27 Février 2020

MEYLAN

Une fable familiale sur l'intelligence artificielle à partir de 8 ans

Après avoir fait partie de la programmation de la Biennale arts sciences, c'est dans le cadre de Vive les vacances que l'Hexagone propose la pièce "Céleste gronde". Dans cette fable moderne, une jeune fille de 10 ans vit dans une maison ultra-connectée où Homi, une intelligence artificielle, gère tout et planifie aussi bien l'éducation que les activités de Céleste. Mais cette dernière va découvrir qu'Homi n'est pas infaillible et va donc se rebeller. Céleste gronde offre un éclairage sur le monde ultra-connecté dans lequel nous vivons et les dangers d'une éducation laissée à des algorithmes mal programmés.

Céleste gronde, jeudi 27 février à 14 h 15.

Minizou
Journal > Récréatif • Informatif • Réactif

N° 62

Grenoble métropole

Expérimenta : la 10e biennale Arts et Sciences

Dès 6 mois

Un salon, des spectacles, des conférences, un forum : Expérimenta est tout cela à la fois.



© Nicolas Richard

Ceto, du collectif Invivo à l'Autre Rive à Eybens. Dès 18 mois

L'Hexagone, scène nationale Arts Sciences coordonne le salon Expérimenta : 10e biennale Arts et Sciences qui a lieu du 11 au 21 février dans la métropole. Le public se plongera dans les imaginaires croisés des artistes et des scientifiques. Le salon Expérimenta se tiendra à la maison Minatec à Grenoble les 13, 14 et 15 février (gratuit). Les juniors se passionneront pour les installations étonnantes et les performances parfois invraisemblables : *Moa* propose une plongée dans l'univers urbain de 2040 imaginé par le romancier Alain Damasio ; *Lithosys-G5* explore les communications inter-espèces ; *Mosaic virus* est une vidéo qui présente l'évolution d'une tulipe en lien avec la spéculation des crypto-monnaies ; *Gallinero* est une installation où conversent sans fin 8 œufs.

Côté spectacle, le jeune public n'est pas en reste. *Mû* de la Tournoyante production, qui associe cirque et électromagnétisme, sera présenté à La Rampe jeudi 13 février (dès 6 ans). Les artistes marcheront au plafond, sur les murs, sur des plans inclinés, le haut, le bas, tout est perturbé, sens dessus dessous.

Langues de Babylab, variations (dès 6 mois) se passe les 13, 14 et 15 février à l'Espace 600 à Grenoble et les 18 et 19 février à La Source à Fontaine. Langues de Babylab interroge l'acquisition du langage chez le tout-petit. Comment la musique peut favoriser cet apprentissage ?

Ceto, du collectif Invivo est joué à L'Autre Rive à Eybens les 19 et 20 février (de 18 mois à 4 ans). *Ceto* est un spectacle immersif dans un univers sous-marin. Psari, une scaphandrière, plonge dans les profondeurs de l'océan pour effectuer des relevés scientifiques. Elle découvre des créatures marines inattendues.

Céleste gronde est sur la scène de l'Hexagone à Meylan les 20, 21 et 27 février (dès 8 ans). Le jour de ses 10 ans, Céleste reçoit pour son anniversaire une nouvelle version du robot qui régit sa vie. Ce n'est pas ce qu'elle espérait. Elle décide donc de hacker le système.

Devant ce foisonnement, l'idée n'est peut-être pas de tout voir mais de bien profiter de ce que vous aurez décidé d'explorer.

www.experimenta.fr